

Asie

Washington se déclare « pleinement satisfait » des assurances fournies par Pékin

PÉKIN de notre correspondant

L'administration américaine sortante s'efforce d'enterrer le principal sujet de discord...

à s'estomper. M. Carlucci a estimé qu'il n'y avait nulle objection stratégique...

L'amélioration des relations sino-soviétiques

Pour la Chine, ces contrats sur lesquels on attend encore la décision de M. Reagan...

Sur un dernier sujet d'inquiétude à Washington, M. Carlucci s'est déclaré, sans autre commentaire...

D'autant que, sur un autre sujet de controverse, M. Carlucci a fait une concession importante envers Pékin...

Pékin et le bloc soviétique, comme en témoigne la visite que vient d'effectuer...

FRANCIS DERON.

INDE

Administration directe au Mizoram

NEW-DELHI de notre correspondant

Pour mettre fin à une crise politique qui se prolongeait depuis une dizaine de jours...

Une révoque au sein du FNM est à l'origine de cette crise politique. Huit des vingt-cinq députés du FNM...

L.Z.

Les inondations au Bangladesh

Seuls les hélicoptères...

Dacca (AFP). - C'est par hélicoptères et par bateau que les autorités et les organisations humanitaires au Bangladesh s'efforcent de distribuer des secours...

« Il n'y a pas d'autre moyen », a déclaré, mercredi 7 septembre, un responsable des Nations unies...

Alors que les trois quarts du pays se trouvent toujours sous des masses d'eau brunâtre, l'hélicoptère est la seule possibilité de se rendre compte de l'étendue des dégâts...

Le gouvernement a écarté la technique du « dropping », qui consiste à lancer, à partir d'un avion, des sacs de nourriture...

AFGHANISTAN

Un appareil de la chasse de Kaboul abattu au Pakistan

Islamabad (AFP). - L'aviation pakistanaise a intercepté, mercredi 7 septembre, huit appareils afghans et abattu l'un d'entre eux...

Au même moment, cinq officiers de l'armée de l'air afghane - dont deux officiers supérieurs - qui se sont ralliés à la résistance...

BIRMANIE

Manifestations monstres contre le régime à Rangoun et à Mandalay

Une grève générale a commencé, jeudi 8 septembre dans la matinée, un lendemain du refus du gouvernement de céder à l'ultimatum de l'opposition...

Les organisateurs de la manifestation de Rangoun ont passé une partie de la nuit à ramener les foules, sillonnant la ville à bord de voitures équipées de haut-parleurs...

Dès le matin, on a vu circuler de nombreux camions militaires mais peu d'hommes à pied. L'attitude qu'allait adopter l'armée face aux manifestations était l'une des grandes inconnues de la journée...

En revanche, l'opposition accuse le pouvoir d'avoir délibérément orchestré les scènes de pillage de ces derniers jours...

Devant le risque d'une grave détérioration de la situation, au moins cinq ambassades - États-Unis, Australie, Thaïlande et Chine - ont pris des mesures d'urgence en prévision de l'évacuation de leurs ressortissants...

Mercredi, Radio-Rangoun a rappelé que toute manifestation était interdite aux abords du Parlement, une indication que le gouvernement avait décidé d'aller de l'avant avec son projet de référendum sur l'état de pluralisme politique...

Les dirigeants de l'opposition avaient initialement affirmé que la manifestation de jeudi marquerait le début d'une grève générale illimitée devant durer jusqu'à la chute du régime...

Afrique

ANGOLA : les pourparlers de Brazzaville

Pretoria s'inquiète d'un possible renforcement des troupes cubaines

BRAZZAVILLE de notre envoyé spécial

Rarement négociation aura été aussi bien « verrouillée ». Nulle déclaration, aucun briefing, pas la moindre « petite phrase » significative n'a émané, mercredi 7 septembre à Brazzaville, capitale du Congo...

Faute d'informations, restent les rumeurs, invérifiables, les impressions, toujours fragiles, et les discours... venus de Johannesburg qui, tout ensemble, alimentent une ambiance plutôt pessimiste...

Sur quoi les pourparlers achoppent-ils ? Angolais et Cubains ont-ils, comme certains le disent, remis sur la table leur vieille exigence de voir l'Unita, le mouvement rebelle de Jonas Savimbi, privée de toute aide extérieure ?

La position américaine sur ce point, rappelée à plusieurs reprises par le secrétaire d'Etat adjoint, M. Chester Crocker, n'a, jusqu'à preuve du contraire, pas varié. Pour Washington, l'aide à l'Unita n'est pas négociable...

Dans les coulisses de la négociation de Brazzaville, on a surtout prêtée attention aux propos très fermes tenus, mercredi, en Afrique du Sud, par le président Pieter Botha...

« Nous allons », a souligné M. Botha, devoir vérifier ces informations. Avant d'ajouter qu'elles constitueraient, si elles se confirmaient, une violation des principes adoptés lors des réunions de New York et de Genève...

entre le retrait cubain d'Angola et le processus devant conduire à l'indépendance de la Namibie. « Il faut », a-t-il dit, un rapport équilibré et réaliste entre le calendrier du retrait et l'application de la résolution 435 du Conseil de sécurité...

Maintenant que son armée a évacué le Sud angolais, Pretoria redoute ou fait mine de redouter un piège cubain, en soupçonnant La Havane de préparer un assaut contre l'Unita désormais dépourvu du soutien logistique sud-africain...

« UNITA : M. Savimbi favorable à un gouvernement provisoire. - M. Jonas Savimbi, le chef des rebelles de l'Union pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), a déclaré dans une interview publiée, le mercredi 7 septembre, par le quotidien portugais Diário de Notícias qu'il était prêt à travailler sous les ordres du président Jose Eduardo dos Santos...

AFRIQUE DU SUD

La cour d'appel va se prononcer sur la réouverture du procès des « six de Sharpeville »

JOHANNESBURG de notre correspondant

La cour d'appel de Bloemfontein a examiné, mercredi 7 septembre, l'appel interjeté par les avocats des « six de Sharpeville » en vue de faire rouvrir leur procès au terme duquel ils avaient été condamnés à mort pour le meurtre d'un conseiller municipal noir...

L'appel était principalement motivé par les rétractations d'un témoin à charge dont les déclarations avaient été obtenues par la police sous la menace. C'est contre cette décision que cinq avocats ont plaidé devant la plus haute juridiction du pays, exceptionnellement composée de cinq magistrats...

En cas de nouveau refus de réexamen de l'affaire, la défense aura un ultime recours : la grâce présidentielle. Le président Pieter Botha l'avait déjà refusée une première fois en mars dernier...

« s'immiscer dans le processus judiciaire avant que celui-ci ne soit complètement terminé ». Il a indiqué qu'il ne savait pas, au cas où il aurait à se prononcer, quelle décision il allait prendre mais qu'il agirait « en chrétien et en être humain ».

MICHEL BOLE-RICHARD.

L'intervention libyenne au Tchad

« Une erreur à rectifier » affirme Kadhafi

Le colonel Mouammar Kadhafi serait-il pris de remords à propos de l'intervention de son pays dans le conflit tchadien ? Lors d'un entretien accordé à la télévision algérienne, le numéro un libyen semble faire amende honorable...

La Libye avait conclu une trêve informelle avec le Tchad en septembre 1987, mettant fin à trois ans de combats dans le nord de ce pays. Les troupes libyennes soutenaient les rebelles tchadiens de Goukouni Oueddei contre les forces gouvernementales du président Hissène Habré...

MAURITANIE

L'écrivain Tène Youssouf Guéye serait mort en prison

Dakar. - L'écrivain mauritanien Tène Youssouf Guéye et un militaire de race noire, l'adjudant-chef Alassane Oumar Bâ, sont morts en détention en Mauritanie, ont annoncé, mercredi 7 septembre, dans un communiqué remis à la presse à Dakar, les Forces de libération africaine de Mauritanie (FLAM), opposition négro-mauritanienne...

Tène Youssouf Guéye était né en mai 1928 à Kaedi, dans le sud mauritanien. Instituteur formé à l'école normale William-Ponty (Sénégal), célèbre établissement d'où sont sortis les premiers cadres de l'Afrique de l'Ouest pendant la période coloniale...

Tène Youssouf Guéye, dont la libération avait été réclamée par plusieurs associations d'écrivains, et notamment lors du sommet francophone de Québec, était l'auteur de poèmes, de pièces de théâtre, de nouvelles et de romans. Son dernier roman, *Relis ou le chemin de l'honneur*, avait été publié en 1985 par les Nouvelles Éditions africaines, à Dakar. - (AFP.)

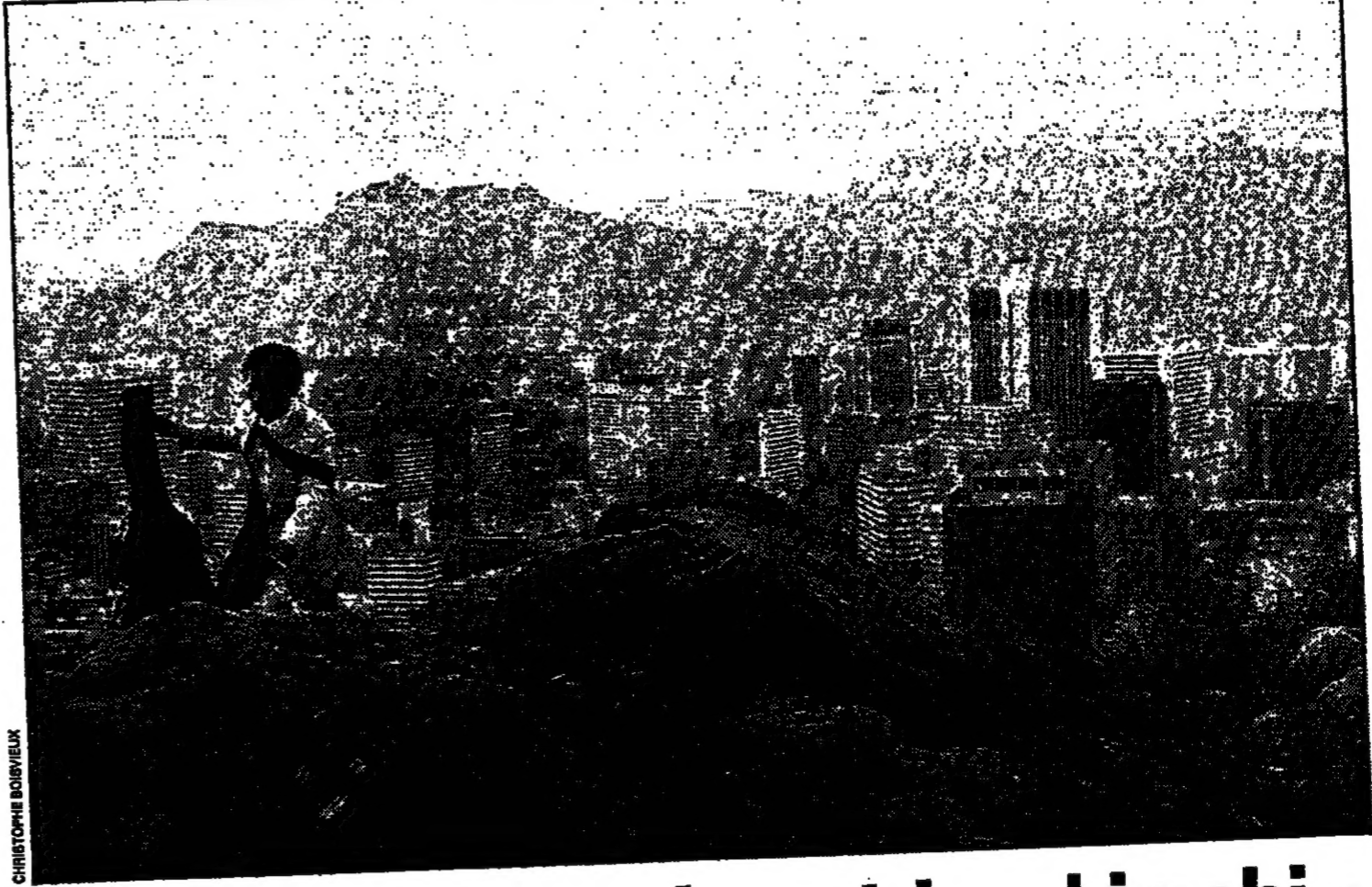
Corée du Sud à l'heure olympique



HERMANIE
Installations monstres
contre le régime
Pyongyang et à Mandalay



La Corée du Sud à l'heure olympique



Séoul, entre le néon et le « kimchi »

Une capitale où se côtoient les vestiges du passé et les gigantesques installations olympiques.

L'APPROCHE des Jeux olympiques — qui s'ouvrent le 17 septembre à Séoul — a fait taire les divergences qui secouent la Corée du Sud depuis son retour à un régime démocratique. Au nom d'un patriotisme qui exige que tout se passe bien, pour le plus grand prestige du pays, l'opposition, pourtant puissante, a déclaré une trêve olympique et les mouvements étudiants, pourtant virulents, ont suivi. Seuls quelques groupuscules, dont certains pourraient faire le jeu de la Corée du Nord, absente des JO, font exception à cet unanimisme. Unanimité au demeurant temporaire et fragile puisque, une fois les feux de la rampe éteints, l'incertitude demeure sur ce qui peut se passer.

Le gouvernement du président Roh Tae-woo affirme qu'il respectera la démocratie, demain comme aujourd'hui. Le dirigeant de l'opposition, M. Kim Dae-jung, hier condamné à mort, défie le régime mais au palais présidentiel. Mais une large partie de la population, et pas seulement l'opposition, échevillée par des lustres de dictature militaire, attend pour voir, tout en se délectant des poursuites judiciaires engagées contre certains parents de l'ancien dictateur Chun Doo-hwan.

La démocratie n'est pas chose aisée ; surtout dans une société coulée au moule d'un confucianisme fondé sur l'obédience hiérarchique et où la compétition est rude. Certains officiers ne se sont pas encore débarrassés de cette « culture militaire » que leur reprochent désormais des civils émancipés. Les positionnaires n'ont pas encore pris la mesure de la nouvelle situation, et le Parlement est écartelé entre un parti gouvernemental minoritaire et une opposition qui a le nombre pour elle, mais que ses divisions ont écarté du pouvoir. Les militants étudiants ont du mal à passer d'une situation d'affrontements violents avec une dictature et ses policiers à des revendications plus raisonnables.

Mais le temps n'est plus aujourd'hui où la Corée du Nord — dont les troupes massées au nord du 38^e parallèle font face aux forces américano-sud-coréennes — pour-rait tirer propagande des succès de la dictature de Séoul. Le régime réarmé sur lui-même du vieux marxisme Kim Il-sung et de son fils, le « dirigeant bien-aimé » Kim Jong-il, se trouve désormais loin derrière la Sud, tant au point de vue politi-

que qu'économique. En politique étrangère également, les aberrations de la « diplomatie » de Pyongyang lui ont aliéné de nombreux pays ; ses plus proches alliés chinois et soviétiques ne rêvent que téléviseurs et voitures sud-coréennes. Soucieux de raffier des médailles sur les stades de Séoul, Pékin et Moscou découragent en outre les velléités agressives des Coréens du Nord.

Pyongyang a tanté, un peu tard, d'obtenir la coorganisation des Jeux. Séoul n'était pas prêt à partager un gros lot obtenu de haute lutte. Après de longues négociations sous les auspices du Comité international olympique (CIO), les Nord-Coréens se sont vu proposer d'organiser une demi-douzaine d'épreuves. C'était insuffisant pour eux et les discussions de dernière minute qui se sont déroulées en août à Panmunjom ont seulement permis de constater les divergences irréconciliables entre le Nord et la Sud. Ce qui n'a pas empêché la construction d'un stade olympique à Pyongyang. Mais athlètes et pays seront ailleurs, au sud du 38^e parallèle.

Si les étudiants ne descendent pas de nouveau dans la rue, poursuivis par des théories de policiers casqués et des nuages de gaz lacrymogènes, vishours et sportifs pourront découvrir un pays en train de quitter le sous-développement pour accéder au rang de « nouveau pays industrialisé ». Ses petites voitures se vendent massivement aux Etats-Unis, ses téléviseurs envahissent le Marché commun au point que Bruxelles vient de décider des mesures dissuasives. S'ils sortent de l'enclenche olympique, ils découvriront une ville certes peu attrayante au premier abord, mais pleine de vie et de dynamisme, et un peuple dur, travailleur et ambitieux, tandis que des conglomérats industriels et financiers, les « chaebols » comme Hyundai, Daewoo, Samsung ou Hanjin, ne rêvent que de dépasser les « zaibatsu » japonais. Concurrente agressive, la Corée du Sud est également un partenaire potentiel à la recherche de coopération et de technologie. Mais, en Corée comme ailleurs dans la zone Asie-Pacifique et chez les autres « petits tigres » asiatiques, la France demeure bien peu présente. Saura-t-elle, pour une fois, saisir sa chance ?

PATRICE DE BEER.

RAREMENT peut-être une capitale reflète davantage l'esprit d'une nation. L'énergie, une sorte d'élan vital impétueux, non exempt parfois d'une certaine rudesse dans les rapports sociaux, anime Séoul. Une ville au rythme rapide, qui paraît posséder par un présent qui le surpasse : Séoul n'est pas une cité de la réverie sur le passé. Le temps y semble toujours à gagner, comme impulsé par la ferveur productiviste d'un pays qui, en trente ans, a réussi une industrialisation au forceps plus spectaculaire encore, par la rapidité du décollage économique, que celle du Japon.

L'impression première est celle du chaos — malgré une circulation qui semble avoir hérité du confucianisme sa rigidité, — d'une activité bouillonnante, presque compulsive. La ville s'éventre ici pour se dresser ailleurs en dizaines de gratte-ciel, s'étend de kilomètres en blocs de HLM géométriques ou se perd dans les méandres des quartiers populaires. De leur univers de petits commerces, de marchands démunés, de sans-relâche, on démonte, remonte, assemble, on passe inopinément dans une arête au modernisme flamant et froid. Le claquement des grands ciseaux des chiffonniers, qui récupèrent n'importe quoi en échange de quelques won, se perd dans le brouhaha des marteaux piqueurs ou des klaxons.

Ville de contrastes, Séoul mêle les « fast-food » et le kimchi (chou fermenté), les restaurants de cuisine occidentale les plus sophistiqués et les bous-bonis servant de la soupe de chien — interdits pendant les Jeux olympiques pour ne pas froisser les sensibilités occidentales. — Les pharmacies modernes et les boutiques d'apothicaires où les herbes de la pharmacopée chinoise côtoient les potions prétendument virilisantes.

Si les caractères géométriques de l'alphabet coréen des enseignements

montant à l'assaut des immeubles donnent l'impression d'être en Asie, les milliers de croix en néon qui brillent dans la nuit rappellent aussi que la Corée fut une terre de mission et qu'elle est aujourd'hui le pays le plus chrétien de la région après les Philippines (deux millions de catholiques et six millions de protestants pour une population de plus de quarante millions d'habitants).

Nappe urbaine s'étendant de part et d'autre de la rivière Han, submergeant les collines comme les vallées d'un site choisi au quatorzième siècle par les fondateurs de la dynastie des Yi, qui avaient voulu adosser leur capitale à des montagnes protectrices contre les invasions et lui donner la perspective de la majestueuse rivière, Séoul est surtout aujourd'hui une immense mégalopole, surpeuplée (dix millions d'habitants, soit un quart de la population).

Autoroutes urbaines sillonnant la ville comme des toboggans gigantesques, grandes avenues sans âme des quartiers neufs du sud de la Han, aménagées pour les JO, gratte-ciel qui depuis dix ans ont poussé comme les bambous après la pluie et se dressent sur le fond des collines aux petites maisons au toit de tuiles grises de forme traditionnelle (relevé aux extrémités) des quartiers populaires, labyrinthes des cités commerciales souterraines : Séoul n'est pas une ville de grandes perspectives.

De part et d'autre de la Han

La plus célèbre du temps de la dynastie des Yi, qui avait bâti leur capitale en fonction des principes de la géométrie chinoise, s'ouvrait au sud du palais royal de Kyongbokkung ; pendant la colonisation nipponne (1910-1945), les occupants la barrèrent en construisant devant le palais, dans le style pesant du début du siècle, l'imposant bâtiment qui servit de résidence au gouverneur. C'est aujourd'hui le Musée national.

Séoul est au demeurant une ville peu marquée dans son architecture par le pouvoir, contrairement à Pyongyang, en Corée du Nord, investie, des esplanades aux stations de métro, par les effigies du « dirigeant bien-aimé » ou les monuments à la gloire de la révolution. Le pouvoir à Séoul n'est pas absent pour autant : il est soutenu ou peut plus présent sous la forme de sa police.

L'absence de perspectives dans les quartiers au nord de la Han contribue au charme de la ville : une colline cache une « vallée » qui est une autre ville, un autre univers. Un charme qui assurément ne s'impose pas d'entrée de jeu au visiteur dans ce nouveau Séoul du sud de la rivière Han. En franchissant la rivière, en passant

sur l'Ile de Yoido, qui, avec ses gratte-ciel, dont celui en verre doré de soixante-trois étages de la compagnie d'assurances Daihan (le plus haut de Séoul, sans en avoir l'élegance, on arrive à l'Est et à l'Ouest dans une sorte de Caracas asiatique d'avenues sans fin, d'immeubles d'habitation de quinze ou vingt étages qui se confondent et se reproduisent sur des kilomètres comme pris dans un jeu de miroir à l'infini. Ce nouveau Séoul est celui des distances : comme à Los Angeles, tout est loin et nécessite des trajets interminables, parcourus la nuit à fond de train par les taxis, tandis que défile le miroitement des lumières de l'autre rive de la Han.

Une ville jeune

Les JO ont accéléré le basculement du centre économique de Séoul de l'autre côté de la rivière. C'est là que s'installent désormais les milieux d'affaires, que résident les classes moyennes et que surgissent les complexes commerciaux destinés à satisfaire leur nouvel appétit de consommation. Apparues au cours de ces années, de grands magasins comme Hyundai, dans le quartier neuf et typiquement de classe moyenne aisée d'Akpukjong-dong, ou Lotte (dans le centre traditionnel de Séoul) ainsi que nombre des boutiques de mode pratiquant des prix élevés témoignent, par la profusion des produits et leur univers d'un luxe aussi ostentatoire que kitsch (marbres, cascades, jeux d'eau), de la nouvelle frénésie de consommer qui anime ceux qui en ont les moyens.

Le quartier de Yong-dong, surgi en moins de dix ans là où avant il n'y avait que des rizières, est caractéristique de ce nouveau Séoul avec sa pléthore de restaurants, de boîtes de nuit, de discothèques. Béton, guirlandes de lumières et néons spasmodiques, zones sombres de chantiers de construction en cours, alcool, strip-tease, filles trop fardées et petits truands, hôtels borgnes et salons de massages divers, room-saloon (bar avec des pièces particulières et des hôtesse) aux prix astronomiques ou à la portée des salariés en gognette : Yong-dong tient de la ville inachevée, artificielle, saisie d'un compulsif appétit de plaisir. Mais le sud de la Han (Kangman) possède aussi des quartiers qui, pour n'être guère pittoresques, offrent, disent ses habitants, une qualité de vie (et notamment de services) que l'on ne trouve pas dans le centre traditionnel.

Pour les JO des travaux gigantesques d'aménagement ont été accomplis, notamment sur les rives de la Han, aujourd'hui sillonnées d'autoroutes. Comme

dans le cas de Tokyo, au moment des Jeux de 1964, la municipalité a cherché à évacuer ceux qui pouvaient donner mauvaise impression ; et les pauvres des quartiers avoisinant le site olympique ont été expulsés sans ménagement vers les périphéries. On les retrouve dans des « cités » pour laissés-pour-compte comme Songman, mais aussi dans une foule de nouveaux settlements (colonies), dit-on à la mairie, employant le mot anglais pour masquer le caractère pour le moins indigent de ces cités pauvres.

Séoul est a priori une ville sans grand cachet : sortir de l'état de pauvreté a été la priorité des priorités, et la préservation du patrimoine fut longtemps une préoccupation secondaire. Séoul est une ville jeune. Par sa population d'abord (les deux tiers sont nés après la guerre de Corée) mais aussi parce qu'elle fut pratiquement rasée par la guerre (se retirant, en septembre 1950, devant l'arrivée des Américains, les troupes du Nord incendièrent une bonne partie de la ville). S'il subsiste des vestiges du passé (quelques palais, des temples, deux des quatre portes de la ville), il ne reste plus grand-chose du vieux Séoul.

L'immigration a été si forte au cours des vingt dernières années (un million de personnes par jour au cours des années 60 et 70, soit 7 millions en vingt ans) que les Séoulites de souche sont peu nombreux (300 000). Ils manifestent une irréductible fierté de leur origine : longtemps, les familles de Séoulites n'ont pas voulu que leur fils se marie avec une fille de la province. Très traditionnalistes, attachés notamment aux rituels d'une société fortement imprégnée des valeurs confucéennes, ils étaient surnommés « la belle dans le miroir » : c'est-à-dire des gens inaccessibles et altiers.

Quartiers chauds et contrefaçon

La rivière est la grande frontière de Séoul. Elle partage la ville en deux : l'ancienne et la nouvelle. Mais, si l'on veut entrevoir l'âme de cette ville, c'est moins dans ses vestiges du passé que dans ses modes de vie, un état d'esprit, des quartiers qui sont en soi un petit univers qu'il faut chercher. Séoul se vit aussi pas à pas, dans la houle de la foule ; chaleureux et, quoique marqués par le confucianisme (doctrine de la discipline sociale), rudes sinon frustrés dans leurs comportements, les Coréens ont le sang chaud et le verbe haut.

Il suffit de les côtoyer dans la rue pour s'en apercevoir : ils ne marchent pas, ils « passent à l'attaque », jouent des coudes et des épaules, bousculant sans ménagement ceux qui se trouvent sur leur passage. Au demeurant sans agressivité : c'est là une manière d'être. Les raclements de gorge et les vociférations lorsque survient une querelle ne sont pas les moindres des bruits familiaux de la rue des quartiers populaires.

PHILIPPE PONS.
(Lire la suite page 9.)



La sérénité que vous pourrez trouver ici constituera sans doute le souvenir le plus inoubliable que vous aurez de la Corée.

La cité impériale de Kyongju. Plein de l'inoubliable beauté de l'héritage coréen, ce musée sans mur vous émerveillera en vous faisant voir et sentir plus d'un millier d'années d'histoire.

Puiguisa, sans doute l'un des monastères bouddhistes les plus anciens de Corée, est à la tête des trésors de la cité. C'est un incontestable chef-d'œuvre d'architecture et le testament d'un siècle de dévotion religieuse.

C'est aussi un lieu de Suprême sérénité qui, depuis des siècles, enchante ses visiteurs.

Cette année olympique, comme chaque année, est l'occasion d'en savoir un peu plus à propos des joies uniques que la Corée peut offrir.

Pour l'information plus détaillée, contactez l'Office National du Tourisme Coréen à Paris : 33 Av du Maine, BP 169, 75015 PARIS. Téléphone : 4538-7123.

هكذا من الأصل

Réécrire l'Histoire...

Les Coréens veulent reprendre possession d'un passé revu et corrigé par les colonisateurs japonais.

DIVISÉES et de facto en état de guerre puisqu'elles n'ont jamais conclu un traité de paix à la suite de la cessation des hostilités en 1953, les deux Corées n'en partagent pas moins une vision, à bien des égards commune, de leur passé - si l'on fait abstraction des interprétations idéologiques. L'homogénéité ethnique, l'originalité d'une culture vieille de plus de deux millénaires qui s'est forgée dans la mouvance de la Chine mais n'en présente pas moins des caractères spécifiques, constituent les piliers de cette vision commune.

Au Sud a été entreprise depuis quelques années une réécriture de l'histoire, et en particulier du processus de modernisation entamé depuis la fin du siècle dernier, avec pour objectif essentiel de dégager l'historiographie de l'influence japonaise héritée de la période coloniale (1910-1945). Ce renouveau de la pensée historique n'est sans doute pas exempt de distorsions voulues par l'orthodoxie gouvernementale. Mais il n'en permet pas moins de donner une vision plus objective.

Si, depuis le début de ce siècle jusqu'à nos jours, l'histoire de la Corée colonisée puis déchirée par une guerre fratricide paraît particulièrement tourmentée, elle fut marquée au cours des siècles précédents par une grande stabilité des gouvernements : la dernière dynastie, celle de Yi, dura plus de cinq siècles, celle du royaume de Koryo qui la précéda presque autant.

Dans un livre qui vient de paraître (1) et qui faisait défaut en France (2), André Fabre, qui enseigne à l'Institut national des langues et civilisations orientales, dresse un tableau fouillé de l'histoire de ce pays où, sans doute avant la Chine, fut imprimé le premier livre (en 751), qui connaissait le pluviomètre dès le XV^e siècle et construisait des navires cuirassés au siècle suivant.

Invasions mongoles

Bien que le livre d'André Fabre traite essentiellement de l'histoire événementielle, il n'en souligne pas moins la richesse de la culture qui se développa depuis la période ancienne des trois royaumes (Koguryo, Paekche et Silla) et dont le dernier unifia en 668 un pays s'étendant sur un territoire qui est pratiquement celui de la Corée actuelle (Nord et Sud).

La dynastie de Koryo, fondée en 915, qui, outre l'imprimerie, vit fleurir l'art du céladon et la gravure sur bois bouddhique, fut en butte aux invasions mongoles et à la tutelle de la Chine. En 1392, une nouvelle dynastie arriva au pouvoir, celle de Yi, qui s'acheva en 1910 avec la conquête japonaise. Une peinture de genre dans le domaine des beaux-arts, une architecture civile (alors que celle de Koryo était essentiellement religieuse), qui sans avoir la grandeur de celle des Ming n'en est pas moins de grande beauté, et une littérature écrite en langue coréenne

(et non en chinois) qui donna quelques chefs-d'œuvre de roman classiques, sont parmi les grands apports culturels de l'époque.

La dynastie des Yi vit aussi se développer toute une réflexion intellectuelle et apparaitre au XVIII^e siècle une classe de marchands qui donna naissance au siècle suivant à une classe moyenne riche, tendant à estomper la répartition

en quatre classes de l'ordre confucéen et à instaurer une plus grande mobilité sociale, préparant la modernisation, comme ce fut le cas au Japon au cours de la période Edo (XVII^e-XIX^e siècles).

Sur le plan intellectuel, le néo-confucianisme, qui pénétra en Corée en même temps que le bouddhisme et devint la doctrine de

la dynastie des Yi, allait connaître à la fin de cette période un renouveau théorique. Ce fut notamment l'œuvre de l'école de pensée Sirhak (« l'enseignement pratique ») qui apparut au XVII^e siècle. Ses tenants, influencés par les penseurs chinois de l'époque et le catholicisme, étaient des pragmatiques qui tentaient d'adapter un confucianisme sclérosé à l'ère moderne et à réformer les institutions (en particulier le système corrompu des examens).

En sortant du féodalisme

Au début du XVIII^e siècle apparaissait en outre une nouvelle religion, le Tonghak (la science de l'Orient), mêlant confucianisme, taoïsme et chamanisme, que fut l'expression d'une réaction contre la propagation du catholicisme. Le Tonghak fut l'un des moteurs des révoltes paysannes de la fin du XIX^e siècle.

La nouvelle école historique coréenne s'efforce de mettre en lumière les origines du processus de modernisation : à ses yeux, l'effervescence intellectuelle de la fin du XIX^e siècle, liée aux mutations sociales (apparition du capitalisme marchand), préparait une modernisation autonome qui a été bloquée par la mainmise japonaise sur la péninsule.

Selon l'historiographie « classique » qui prévalut même après la libération du joug japonais en 1945, la colonisation a été un facteur décisif de modernisation de la Corée par la mise en place d'une infrastructure moderne dans un « pays sortant du féodalisme ». Le professeur Han Young Woo, l'un des tenants de la nouvelle école historique, qui enseigne à l'université nationale de Séoul, remarque : « Les Japonais ont

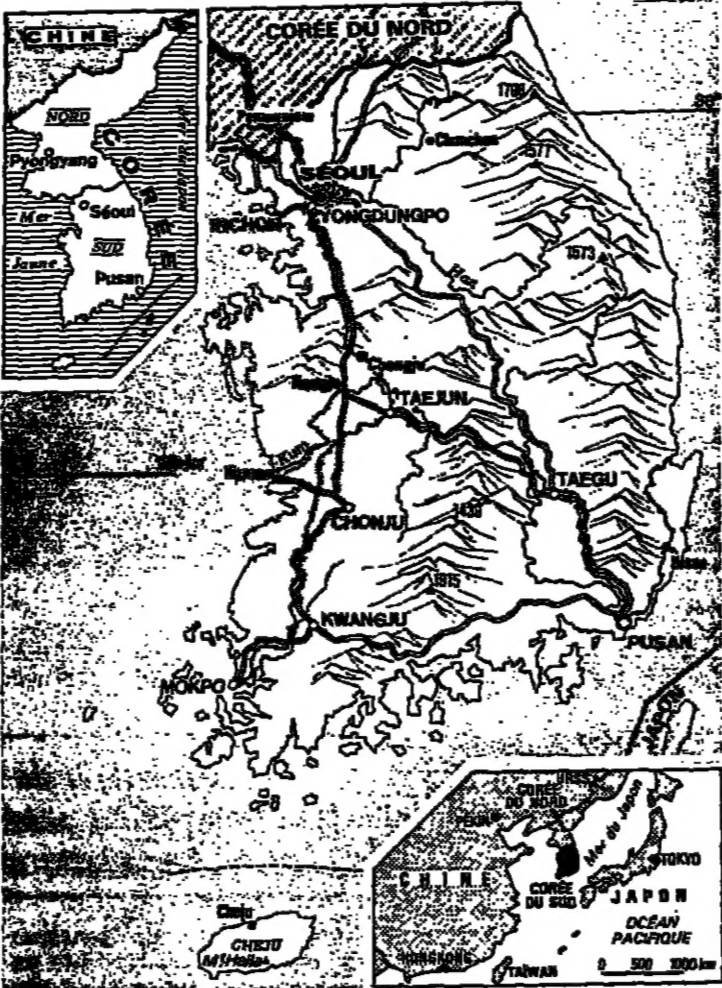
capté notre histoire au moment où, à la fin du XIX^e siècle, des historiens coréens avaient pu travailler avec des méthodes historiques modernes sur notre passé. Pour les Japonais, il s'agissait de justifier l'occupation en soulignant le manque de confiance en soi d'un pays qui avait toujours été sous le joug chinois et qui n'avait pas progressé économiquement. Nous cherchons à montrer, au contraire, qu'il existe une continuité entre la période Yi et la modernisation et que le processus qui était en cours a été retardé, et non accéléré, par la colonisation ».

Le Japon étouffa la Corée plus qu'il ne contribua à la développer, même si des progrès furent accomplis dans certains domaines : l'infrastructure mise en place (les transports) servit par exemple essentiellement à l'exploitation des ressources et de la main-d'œuvre. En outre, bien qu'au départ les occupants aient songé à une assimilation en douceur, ils ne tardèrent pas à passer à la répression. Le rôle de la colonisation japonaise dans la modernisation de la péninsule reste néanmoins une question ouverte, pas encore tranchée par les historiens.

Non sans une fierté nationale frisant parfois le chauvinisme, les intellectuels coréens travaillent à ce qu'ils appellent une « libéralisation de l'histoire » afin de mettre en lumière la saga d'un peuple né, dit la légende, de l'union du fils du dieu du ciel et d'un ours devenu femme et qui, en tout état de cause, a affirmé son identité avec rage au cours des siècles.

Ph. P.

(1) La Grande Histoire de la Corée, éditions Fabre, diffusion à Paris, 2, rue de Sabot, 75006-378 pages, 120 F.
(2) Parmi les rares ouvrages historiques sur la Corée en français, signalons le « Que sais-je ? » de Li Ogsa, 1969, n° 1310.



PORTRAIT

Un artiste à la poigne de fer

M. CHOONG HOON CHO reçoit dans son salon meublé de style Louis XIV, campé dans un fauteuil recouvert de tapisserie, devant un tableau représentant le Roi-Soleil dans une gondole sur le Grand Canal de Versailles, en compagnie de dames de la cour. Corpuent, le visage taillé à la serpe, avec un petit air de Lino Ventura, le président du groupe Hanjin se présente comme le « pionnier » des relations franco-coréennes depuis 1960 : grand admirateur de de Gaulle, commandeur de la Légion d'honneur, président du Comité de coopération économique bilatérale, il a fait commander par Korean Air, qu'il préside, seize Airbus et s'intéresse à l'A-340.

Il a coopéré avec Evian pour exploiter l'eau minérale de l'île de Cheju et fondé en 1977 avec la Société générale la SOGEKO (Korean French Banking Corporation). « J'ai voulu faire changer les idées préconçues des Coréens, qui pensaient que la France ne produisait que des parfums, et quelques technologies de pointe, comme le Concorde. » C'est sans doute cette vieille passion pour la France qui fait de M. Cho un homme à part parmi les cheilmen des chaebol, les

groupes industriels coréens. Car, s'il travaille aussi dur que ses concurrents, il ne veut pas donner l'image d'un homme dont l'horizon se limite à son travail.

Il se considère aussi comme un « artiste » : « J'aime Paris, m'asseoir à la terrasse d'un café sur les Champs-Élysées pour regarder les jolies femmes, c'est romantique ; j'aime le foie gras, faire ce qui me plaît, profiter de la vie, prendre des vacances », même si elles sont studieuses. Une entreprise, c'est comme une « symphonie » ; gérer, « c'est un art, une création » fondée sur « l'équilibre et l'harmonie, qui prime tout. C'est ma devise. Si on ne peut pas accomplir grand-chose. Mais si on recherche la vérité, la beauté, la bonté, alors on arrive ».

D'ailleurs, pour cet homme né en 1920 et qui attendit l'âge de quarante-sept ans pour passer son premier diplôme - de gestion - il n'y a pas de miracle coréen, mais seulement « le fruit de l'effort, de la persévérance caractéristique de tout un peuple avec un haut niveau d'éducation ». C'est d'ailleurs d'une main de fer qu'il a construit à partir de rien son groupe après la guerre.

« J'aime Paris, ses terrasses de café... et ses technologies de pointe », nous déclare M. Chong Hoon Cho, président du groupe Hanjin.

C'était en 1945 dans une Corée ruinée et divisée, il acheta un camion, puis plusieurs, des bus, puis des bateaux, pour devenir le principal transporteur du pays.

« Optimisme » et « harmonie »

Pendant la guerre de Corée, il offrit ses services à l'armée américaine. En 1968, à la demande du gouvernement, il reprit les Korean Airlines (devenues récemment Korean Air), faisant en quelques années de l'avant-dernière compagnie aérienne d'Asie la deuxième du continent. Car la vocation première de Hanjin, c'est le transport, même si, avec le temps, d'autres activités (finance, construction, hôtellerie, assurance...) sont venues s'y ajouter. « Le chairman n'est pas comme les autres présidents de chaebol, nous dit l'un de ses assistants, il

n'aime pas s'occuper de ce qu'il ne connaît pas ».

En 1987, le groupe Hanjin a gagné 3,6 milliards de dollars (plus 21 % en un an), dont près des trois quarts à l'étranger. La moitié provient à elle seule de Korean Air, le fleuron de son empire. Et pourtant, diriger une compagnie aérienne en Corée n'est pas une sinécure : en 1983, un Boeing-747 était abattu par la chasse soviétique ; en novembre dernier, un autre avion explosait en vol à la suite d'un attentat perpétré par des terroristes nord-coréens.

Mais cela n'a pas suffi à altérer l'« optimisme » de M. Cho, ni sa vision philosophique des choses. De même pour les bouleversements politiques de l'année écoulée, lui qui pourtant était très lié aux militaires et que l'on dit proche du président Roh Tae-woo.

Dans ces circonstances délicates, sa philosophie de l'« harmonie » l'a aidé. « En 1987, nos salaires ont été augmentés de 12 %. Mais tout le personnel a gardé son sang-froid. Il ne faut pas aller à l'encontre de la nature humaine. Vous, au Monde, si vous n'étiez pas bien payés, vous ne travailleriez pas ou vous feriez autre chose ! »

Il rêve au marché chinois

M. Cho refuse cependant de se prononcer sur la situation politique, prétendant qu'il n'y connaît pas grand-chose. Il préfère suivre l'extension de son réseau international, ses avions, les porte-conteneurs de sa KS Line qui sillonnent le monde, ses bâtisseurs qui tracent des routes au Proche-Orient et en Afrique, ses ingénieurs qui assemblent hélicoptères et avions de combat et assurent l'entretien du matériel militaire américain en Extrême-Orient. Il rêve au marché chinois : « Il y a quinze ans, j'ai construit un petit port privé à Incheon dans la perspective de l'ouverture de la Chine. C'est plutôt une vocation, car je ne pense pas qu'on puisse y gagner beaucoup d'argent (...). Je

m'intéresse également au Vietnam, c'est aussi un pays asiatique et il faut faire quelque chose pour lui ».

M. Choong-Hoon Cho, en dépit d'une certaine excentricité due sans doute à son ouverture de longue date aux affaires internationales et peut-être aussi à son attachement pour la France, demeure dans la lignée des grands patrons sud-coréens, qui ont fait leur carrière en étroite liaison avec cette armée au pouvoir pendant des décennies.

Le groupe Hanjin a profité des contrats qui lui ont été octroyés, a été associé à la planification du développement économique du pays, a dû répondre à la demande du gouvernement certains canards boiteux, et même - bien que les chaebol n'aient guère en parler - offrir des contributions plus ou moins volontaires aux militaires en échange de la paix sociale. Mais il a su aussi s'adapter avec une étonnante rapidité au processus démocratique, tout comme il s'est adapté, depuis quarante-trois ans, aux exigences du marché. C'est probablement là que réside le secret du « miracle » coréen.

PATRICE DE BEER.

Jeux Olympiques Séoul

Vous avez rendez-vous avec la précision Longines

LONGINES®

Chronométrateur officiel des Jeux Olympiques 1988
Calgary et Séoul.

Conquête VHP (pour Very High Precision), la montre la plus avancée du monde. Titane massif et plaqué or. Étanche à 100 mètres. Chronométrage automatique de fusées boréales. Indicateur de fin de vie de pile. Glace saphir.

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISE ?

Téléphones d'abord ou venez à la

LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE

8, rue de la Pompe, 75118 PARIS
45-20-87-12

de Minuit - **PHILATELISTES**

le numéro du mois de septembre est paru

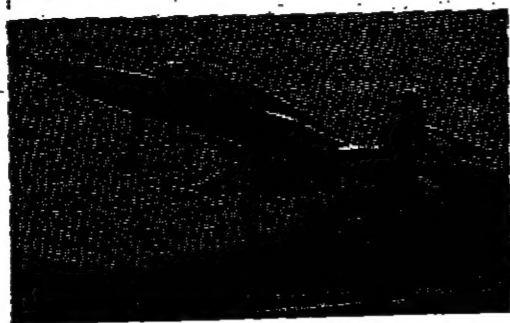
LE MONDE DES PHILATELISTES

POUR VALOISEZ VOTRE PASSION DES BREVETS
En vente chez votre marchand de journaux

1^{er} groupe industriel coréen, 35^e entreprise mondiale, Samsung Electronics Co. s'associe avec son distributeur en France, Christian Paillot, pour créer Samsung Electronics France.

SAMSUNG A L'HEURE DES J.O. DE SÉOUL.

A l'heure des J.O. de Séoul, vous verrez sans doute Samsung présent sur tous vos écrans. Peu connu en France il y a encore seulement 2 ans, Samsung est pourtant l'un des 35 premiers groupes mondiaux et emploie plus de 150 000 personnes.



En France, sur le marché de l'électronique (magnétoscope, lecteur vidéo, téléviseur couleur, lecteur de compact-disc, chaîne audio, cassette vidéo et four à micro-ondes), il s'est imposé auprès des plus grandes marques et occupe d'ores et déjà une place très enviée.

Pour Christian Paillot, spécialiste de l'Extrême-Orient et du marché de l'électronique, cela ne fait aucun doute, Samsung est l'une des grandes marques de demain.

LA CORÉE: UN PETIT PAYS PEUT CACHER UNE GRANDE PUISSANCE.

Pour un Français de tradition (c'est-à-dire ignorant la géographie), la Corée c'est "quelque part en haut à droite". A l'autre bout du monde. Pour la resituer, il a fallu attendre les jeux Olympiques les plus importants jamais organisés, avec Séoul en vedette.

Là seulement, tous les téléviseurs vont s'allumer. Tous les commentateurs vont expliquer.

Car c'est en Corée qu'en quelques décennies s'est produite une des plus folles explosions industrielles des vingt dernières années.

Avec 50 millions de Coréens, la Corée ne représente même pas le cinquième de la superficie de la France. Située entre mer du Japon et mer Jaune, c'est le "pays du Matin Calme". En marge de la Chine et en marge du Japon, la Corée apparaît étrangement lointaine. Et pourtant, il n'y a pas plus accueillant que ce pays de bons vivants et de sourires spontanés.

Mais c'est aussi toute une nation qui a lancé un défi à l'avenir, un pays aux traditions séculaires qui est déjà au XXI^e siècle.

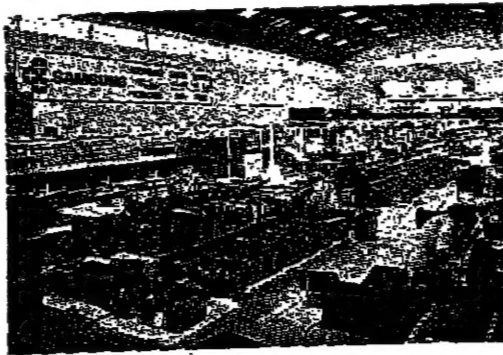
La Corée, c'est le défi à toutes les technologies les plus avancées, à tout ce qui est communication, ordinateurs, périphériques, semi-conducteurs ou fibres optiques.

SAMSUNG: N°1 EN CORÉE ET L'UN DES 35 PREMIERS GROUPE MONDIAUX.

Par volonté de concentrer son effort, la Corée n'a engendré que quelques firmes, mais d'énormes unités, chacune capable d'accéder par ses propres moyens à la recherche et à la technologie qu'offre la puissance. Et, parmi ces quelques compagnies, Samsung est de loin le numéro Un.

Le parcours?... D'abord on importe. Et puis on fabrique. Tout. Du sucre, des engrais, du textile. Mais plus on fabrique, plus on aime fabriquer. C'est l'engrenage du défi. Samsung a désormais une production qui va des produits de base aux réacteurs d'avion, en passant par l'électronique de pointe et la construction navale.

Sous l'impulsion du chairman, M. Kim Hee Lee, fils du fondateur, ce groupe aux cent et une activités prend à son compte aujourd'hui le dixième de toutes les exportations coréennes. Il s'est acquis également une importance mondiale qui, pour un si petit pays et en si peu de temps, a de quoi étonner.



Un exemple frappant, chaque année, d'une seule de ses usines, sortent 3,5 millions de postes de TV couleur.

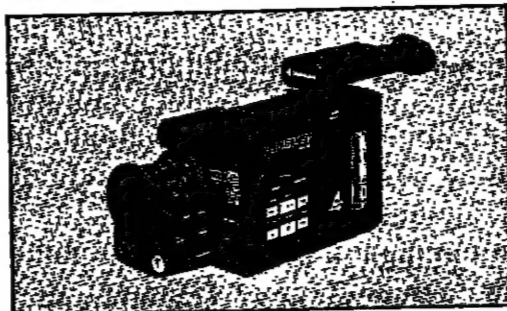
Et pourtant, Samsung est animé d'une ambition plus grande : contribuer à la prospérité internationale en favorisant de plus en plus le partenariat entre grandes firmes industrielles mondiales : partenariat qui par l'implantation d'usines nouvelles aux USA et en Europe permet innovation et création d'emplois dans le monde entier.

D'ores et déjà Samsung, dans un esprit de coopération internationale, travaille en fabriquant pour les plus grands groupes

mondiaux de nombreuses pièces détachées nécessaires à leurs productions.

QUALITÉ SAMSUNG: UN COMBAT PERMANENT.

Tous les employés participent quotidiennement au contrôle de qualité. Au moindre doute, on retient. Tout ce qui sort est vérifié, testé, contrôlé. Ce ne pourrait être que rassurant, mais c'est enthousiasmant. Et ce contrôle de qualité s'exerce vraiment à tous les niveaux. Jusqu'à la matière première. Samsung décide de faire des téléviseurs - ce qui exige des tubes cathodiques?...



Qu'à cela ne tienne, Samsung va fabriquer ses propres tubes. Mais un tube c'est d'abord du verre?... Qu'à cela ne tienne, Samsung crée ses propres verres.

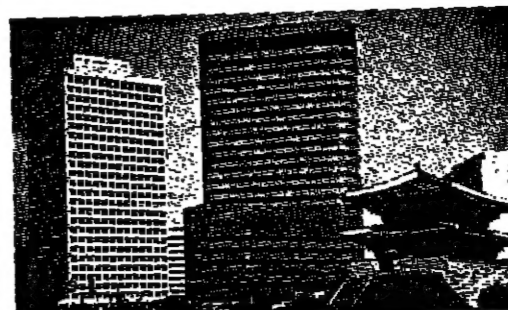
C'EST DÉJÀ EN CORÉE, LE XXI^e SIÈCLE.

Derrière ce que l'on voit, il y a autre chose, et encore autre chose. Et toujours, Samsung est responsable de l'autre chose. Fabriquant et contrôlant tout ce qui a contribué au produit fini.

Technologie de pointe? Les tiroirs débordent de projets prêts à passer sur chaîne. Un exemple : la sortie d'un caméscope Samsung 4 mm, d'un standard nouveau enregistrant sur une cassette D.A.T. des images vidéo... (avec plus de 100 universités coréennes, les cerveaux ne manquent pas).

BEAUCOUP D'AMBITION MAIS AUSSI BEAUCOUP DE SAGESSE.

Mais le présent a la sagesse d'être de son temps : un produit Samsung ne sort que si le marché l'attend.

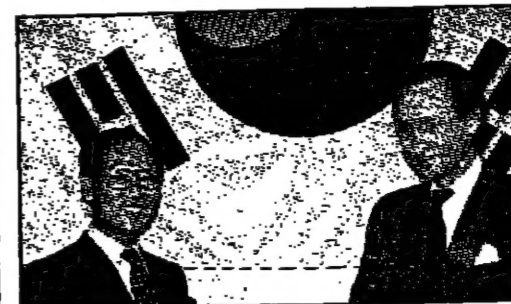


Samsung apporte ici une notion neuve : offrir au consommateur ce qu'il attend, exactement au moment et au prix où il l'attend.

Ni trop tôt, ni trop tard. Samsung fabrique au bon moment et au meilleur prix des produits parfaitement adaptés à la demande du public. Avec cette qualité de réalisation irréprochable que l'on trouve dans tous les domaines d'activités Samsung.

EN FRANCE, APRÈS LA RÉUSSITE COMMERCIALE, UNE VOLONTÉ INDUSTRIELLE.

Comme l'a confirmé, à Paris, le Président de Samsung Electronics Co., Si-Hwan Ahn, la création de Samsung Electronics France illustre aujourd'hui la volonté réelle de Samsung de s'intégrer au



Monsieur Si-Hwan Ahn, Président de Samsung Electronics Co. et Christian Paillot, le jour de l'annonce de la création de Samsung Electronics France.

tissu économique de la France. Non seulement en y assurant la distribution de ses produits mais aussi leur fabrication, favorisant ainsi la création de nombreux emplois. Nourri de cet esprit de partenariat qui le caractérise, Samsung, premier groupe industriel coréen va bientôt, et à juste titre, devenir une évidence pour tous.

Samsung Electronics France
46/52 rue Arago, 92800 PUTEAUX
Tél : 47.76.42.00



هكذا من الأصل

Économie : les trois bienfaits et les trois pressions

L'ÉCONOMIE sud-coréenne est en plein essor. Elle enregistre le taux de croissance le plus élevé du monde : 12,3 % en 1986 et 12,2 % en 1987. Sa balance des comptes courants, chroniquement déficitaire, s'est soldée par un excédent de 4,6 milliards de dollars en 1986 et de 9,8 milliards en 1987, ce qui lui a permis de ramener sa dette extérieure de 46,7 milliards de dollars (56,2 % du PNB) en 1985 à 35,5 milliards à la fin de 1987. La Corée du Sud est aujourd'hui le seul pays en développement à être devenu un producteur d'automobiles et de semi-conducteurs de niveau mondial. En 1987, son PNB a atteint 118 milliards de dollars, soit 2 800 dollars par habitant.

Si la performance remarquable de ces deux dernières années est en partie imputable à une conjoncture exceptionnellement favorable, qualifiée par les Coréens de « trois bienfaits » — flambée du yen, baisse du cours du pétrole et baisse des taux d'intérêt internationaux — elle s'inscrit dans un long processus d'industrialisation déclenché avec le premier plan quinquennal de 1962. Les principaux artisans de cette politique ont été les technocrates de l'ÉPB (Economic Planning Board) qui ont fait un pari audacieux en développant non pas des industries de substitution mais des industries d'exportation.

Dès lors, c'est l'État qui détermine les industries stratégiques à promouvoir et sélectionne les entreprises chargées de mettre en œuvre cette politique, grâce aux ressources essentiellement constituées par l'introduction massive de capitaux étrangers. C'est toujours l'État qui, vers la fin des années 70, impose la restructuration industrielle dans des secteurs mal adaptés aux changements de l'environnement international. Mais, au fur et à mesure de l'industrialisation du pays, le dirigisme est devenu à son tour mal adapté, contraignant et inefficace.

Après le désastre de 1980, quand l'économie sud-coréenne enregistre un recul de 5,2 %, les rênes du pouvoir sont passées progressivement entre les mains de dirigeants des grands conglomérats, les chaebols, comparables aux zaibatsu japonais d'avant-guerre, qui dominent aujourd'hui la structure économique du pays.

En dépit ou plutôt à cause de sa réussite, l'économie sud-coréenne est aujourd'hui confrontée à des problèmes complexes qui remettent en question son mode de développement même. D'ores et déjà, les effets des « trois pressions » — conflits du travail, protectionnisme international et appréciation du won-monnaie nationale — ralentissent sensiblement la progression de ses exportations, qui ne représentent plus que 38 % du PNB, si bien que le gouvernement a rabaisé sa prévision de taux de croissance cette année à 8 %.

Stimuler la consommation

La main-d'œuvre à bon marché, longtemps synonyme de compétitivité, maintenue par de pures méthodes coercitives, est en voie de disparition depuis l'été 1987, dans la foulée du mouvement de démocratisation. Au cours du second semestre de 1987, on a assisté à l'apparition de 1 500 nouveaux syndicats et de 3 700 conflits du travail (120 environ par an avant 1987). L'offensive syndicale de printemps cette année a surtout touché l'industrie lourde (construction navale et automobile). Elle s'est déroulée dans la foulée de la loi sur la légalité, portant essentiellement sur les salaires. Il faudra un long apprentissage des négociations collectives pour trouver un équilibre dans les relations de travail.

En tout état de cause, la nouvelle puissance syndicale ne manquera pas d'avoir un impact sur l'économie. En 1987, l'augmentation du salaire a été pour la première fois plus rapide que la productivité, 15 % contre 8 %, et cette année elle atteindra 20 %. Cette situation nouvelle conditionnera la stratégie d'investissement et de production des chaebols. Elle pourrait avoir un effet bénéfique, dans la mesure où elle accélérerait la restructuration et

Les entreprises se lancent dans une nouvelle stratégie d'innovations technologiques

L'automatisation pour améliorer la productivité.

La Corée du Sud est également soumise à une pression extérieure de la part des pays développés pour ouvrir son marché intérieur et revaloriser sa monnaie. Les États-Unis, qui absorbent près de 40 % des exportations sud-coréennes, ont enregistré un déficit de 7 milliards de dollars en 1986 et de 9,5 milliards en 1987 (contre 5 pour la CEE). La Corée du Sud utilise une partie de ces excédents pour payer son déficit chronique avec le Japon, qui a atteint plus de 5 milliards de dollars en 1987. En effet, la dépendance structurelle de la Corée du Sud à l'égard de son puissant voisin en matière technologique (ses importations sont composées pour 80 % de machines et composants) fait que plus elle exporte, plus elle doit importer du Japon.

Pour tenter de se libérer de ce cercle vicieux, Séoul s'efforce de produire localement les composants nécessaires, tout en accroissant ses exportations vers le Japon. Certains résultats ont été observés : Goldstar fait aujourd'hui fabriquer 90 % de ses composants électroniques au pays, la Corée du Sud a réussi en 1987 une petite percée sur le difficile marché japonais, en augmentant de 55 % ses exportations.

A court terme, le gouvernement sud-coréen vise à réduire de 9,8 milliards de dollars à 7 milliards son excédent des comptes courants. Sa tâche sera facilitée par la libéralisation des importations en cours et par l'appréciation du won (8 % en 1987 et plus de 10 % cette année). Mais, pour stimuler la consommation intérieure, il serait souhaitable que le taux d'épargne, qui atteint 33 % (deux fois plus qu'au Japon) baisse sensiblement. A long terme cependant, c'est la stratégie de développement par les exportations qui est en cause.

L'avenir de l'économie sud-coréenne dépendra donc de sa capacité d'innovation technologique. Les dépenses consacrées à la recherche et au développement ont été passées de 0,58 % du PNB en 1980 à 2 % en 1987. Le gouvernement souhaite qu'elles atteignent 5 % à la fin du siècle. Certains succès impressionnants ont été obtenus, comme la pénétration de Samsung sur le marché des semi-conducteurs.

Un autre problème épineux concerne la modernisation du secteur financier et bancaire. Le contrôle du crédit a toujours été l'instrument de présélection de l'État pour orienter les activités des entreprises. Aujourd'hui, celles-ci éprouvent beaucoup de difficultés à trouver un financement pour leurs investissements de haute technologie. Le gouvernement a déjà assoupli ses réglementations pour rendre plus flexible le marché des capitaux, mais son approche est jugée trop prudente par les entreprises.

Dans le domaine de l'emploi, l'économie sud-coréenne devra créer 400 000 emplois par an pour absorber les nouveaux venus sur le marché du travail. Les planificateurs ont chiffré de 6 % à 7 % le taux de croissance annuelle nécessaire pour y parvenir. Il convient de remarquer, toutefois, que le problème se pose à un moment où l'industrie de transformation évolue vers la production de biens à plus forte valeur ajoutée et à un moindre coefficient de main-d'œuvre.

Enfin, l'agriculture sud-coréenne est en crise. Le problème est classique : producteur agricole à prix de revient élevé, le pays interdit l'importation de riz et de viande bovine et limite sévèrement celle des autres produits. Mais les partenaires étrangers font pression sur lui pour ouvrir le

marché intérieur. Le protectionnisme actuel risque — comme au Japon — d'aggraver l'inefficacité agricole. Mais personne n'ose soulever le fond du problème, devenu un thème hautement nationaliste. En l'absence de perspectives d'avenir, l'exode rural continue, avec toutes ses conséquences économiques et sociales.

Une nécessaire restructuration

Conscient du changement intervenu dans l'environnement intérieur et extérieur, le gouvernement a créé une commission sur la restructuration économique, qui rendra son rapport en octobre. Trois thèmes dominent ses réflexions : internationalisation, restructuration industrielle et développement social.

L'internationalisation est au cœur du débat : il s'agit d'ouvrir l'économie sud-coréenne aux produits et capitaux étrangers pour éviter les frictions qui s'aggravent avec ses partenaires depuis que sa balance commerciale est devenue excédentaire. En même temps, on étudie les moyens de réorienter l'économie vers le développement du marché intérieur. Les économistes du KDI (Korean Development Institute) estiment que l'économie du pays arrive à un stade de croissance autonome s'appuyant sur la demande intérieure, comme l'économie japonaise pendant son « boom ».

En 1987, le marché intérieur a été responsable, pour moitié, de la croissance économique, et cette proportion n'a augmenté du fait que leur revenu accru incitera les consommateurs coréens à dépenser davantage au lieu d'épargner, comme il le font actuellement, un tiers de ce qu'ils gagnent. Quant au rôle de l'État dans la création de nouvelles industries d'exportation, il sera désormais plus effacé. C'est déjà le cas, semble-t-il, dans les deux nouvelles industries-clés d'exportation, l'automobile et les semi-conducteurs. Mais une inconnue subsiste : quel sera le rôle de l'État dans l'émergence de l'industrie aérospatiale et de la

nouvelle génération de semi-conducteurs ?

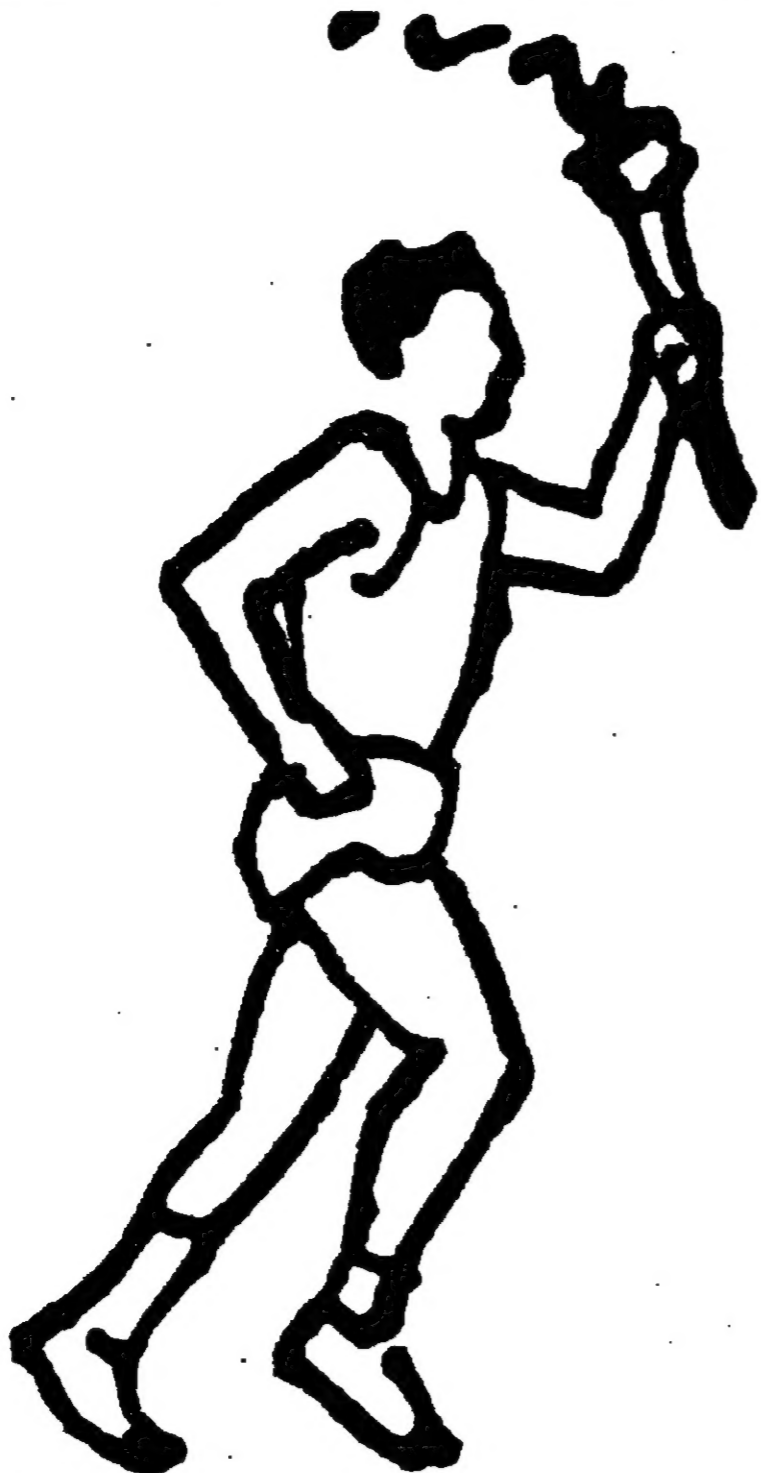
La restructuration industrielle concernera essentiellement la concentration excessive du pouvoir économique entre les mains des chaebols. Dix groupes, dont les cinq grands sont Samsung, Hyundai, Lucky-Goldstar, Daewoo et Sunkyung, représentent un tiers du chiffre d'affaires dans l'industrie. Cette concentration gêne considérablement le développement des PME, acteurs vitaux pour le développement technologique, du fait que leurs domaines d'activité sont de plus en plus envahis par les grands groupes.

Par ailleurs, comme tant d'appareils productifs sont concentrés entre les mains d'une poignée de conglomérats, des surcoûts de travail peuvent avoir un impact disproportionné. Malgré sept cents lois censées protéger les PME, la concentration ne cesse de s'aggraver. Le gouvernement a annoncé des mesures, mais, en même temps, il craint de disloquer ces grandes entreprises dynamiques, qui ont d'ailleurs généreusement contribué à la campagne du président Roh Tae woo.

Le développement social, quant à lui, risque de devenir explosif. La concentration des ressources dans l'industrie a eu pour conséquence de négliger les dépenses sociales, qui ne représentent que 4,4 % du budget de l'État, contre 20 % pour l'éducation nationale (6 % du PNB). D'où une série de problèmes : aggravation des inégalités, pénurie de logement, insuffisance de la production sociale. Le gouvernement a annoncé récemment quelques mesures concernant le salaire minimum, le système de retraite et d'assurance-maladie. La commission a pour tâche de réfléchir sur l'ensemble de ces problèmes. Le travail de réajustement sera rude mais nécessaire. Les Coréens savent par expérience qu'il n'y a pas de croissance sans défi.

BERTRAND CHUNG, Centre de recherches sur le Japon contemporain (CEJES).

Ogilvy & Mather



A tous ceux qui recherchent la perfection.

Le désir de se dépasser pour être le meilleur est un désir partagé par tous les athlètes qui participent au XXIV^{es} Jeux Olympiques de Séoul. Cette volonté de perfection nous l'avons aussi, chez

Korean Air, que ce soit dans notre service, nos horaires, notre flotte moderne ou notre hospitalité. Chaque fois que vous embarquez sur un vol direct Korean Air pour Séoul - de Paris,

Londres, Francfort ou Zürich - vous pouvez en faire l'expérience. Pour plus d'informations, contactez votre agent de voyages ou Korean Air. Tél.: 42.60.90.13 / 42.61.51.74.



KOREAN AIR
Pour nous, voyager est un art.



CORÉE DU SUD

Les PMI au cœur de la coopération franco-coréenne

« L faut que l'industrie française ne rate pas la Corée du Sud comme elle a raté le Japon. » Cette réflexion pessimiste mais hélas réaliste sur la place de la France dans la région Asie-Pacifique semble être le moteur qui anime M. Michel Holder, Coordinateur du Programme de coopération industrielle franco-coréenne au sein de la SMIPC (Corporation coréenne pour la promotion des PMI), en liaison avec l'APRODI (1), il s'est donné pour objectif, à travers l'établissement d'une coopération bilatérale entre PME-PMI, de « développer la présence technologique et industrielle de la France dans le tissu coréen, en dehors des gros contrats, afin d'établir une routine d'échanges et d'affaires entre les deux pays ».

Établi en Corée du Sud depuis dix ans, en fonctions depuis 1984, M. Holder travaille donc au sein d'une structure coréenne, et s'efforce de profiter de la stratégie industrielle actuelle de Séoul pour pousser en avant les sociétés françaises. « Tout d'abord, explique-t-il, la Corée du Sud a le souci de se désincorporer de son principal client, les États-Unis, et de son principal fournisseur, le Japon. Elle doit se diversifier, trouver une autre plate-forme de fourniture et de vente ; c'est l'Europe. »

Car Séoul est viscéralement attaché à la préservation de son indépendance. D'autre part, le gouvernement coréen a réduit les prérogatives des grands groupes, les chaebols au profit des PME, auxquelles il entend réserver en priorité certains secteurs et technologies. A la France donc de profiter de ses nombreuses PME pour établir des liens, mutuellement profitables, avec l'une des 9 000 PME coréennes sélectionnées par le Plan (sur 43 000).

« Il n'est pas aisé de s'insérer dans ce tissu industriel mais on peut y réussir », affirme M. Holder. A condition d'agir vite : « La Corée est très courtisée, il ne nous reste que trois à cinq ans ! » Aux Français donc de s'engager dans les créneaux où leur technique est bonne, et où l'opération peut se révéler intéressante, transports, mécanique et électromécanique,

L'Etat encourage l'expansion des PMI pour faire contrepoids aux « chaebols »

électronique industrielle, automatisation, nouveaux matériaux...

Pour cela, lien obligé entre le SMIPC et l'APRODI, il opère en trois étapes. Tout d'abord l'investigation du terrain coréen, la recherche d'un secteur, d'un partenaire potentiel, d'un projet, qui sont proposés à la partie française, les entreprises étant mises en contact. Ensuite, le montage du projet ; enfin sa soumission pour approbation aux autorités locales et son guidage jusqu'à ce qu'il démarre.

« Jusqu'à présent, dit-il, quarante-deux accords de coopération ont été conclus entre quatre-vingt-quatre entreprises, trente-sept projets sont en cours, trente demandés à l'étude. Nous avons réussi à doubler la présence française en Corée, et à doubler les investissements. » C'est beaucoup, mais en même temps peu : les investissements français en Corée se montent à 115 millions de dollars, sur un total de 4,6 milliards ! Il faut donc — en plus des « gros » contrats (Airbus, centrales nucléaires), rares et difficiles à obtenir — augmenter la taille des projets de coopération, les faire passer de quelques dizaines ou centaines de milliers de dollars à 1 million ou plus.

Quand Daewoo rencontre Thompson

« C'est l'intérêt de la France, dans sa stratégie internationale de développement, que de passer des projets à main-d'œuvre intensive à ceux à technologie avancée. » Pour cela, il faut qu'elle se fasse connaître dans un monde où l'on pense d'abord au Japon, ensuite aux États-Unis, voire à la RFA. « L'image de la France n'est pas bonne ici. Elle n'a jamais fait d'effort pour se faire reconnaître comme un pays industriel. »

C'est à l'occasion d'une interview au Monde que le PDG du groupe Daewoo, M. Kim Woo Choong, a fait part de son désir de coopérer avec des sociétés françaises, citant comme exemple Thomson (le Monde du 10 juillet 1984). Aujourd'hui, une société dépendant de Daewoo — mais bénéficiant du statut de PME — Isu Chemicals, met la dernière main à une entreprise mixte avec LCC, une filiale du groupe Thomson.

Ensemble, elles ont fondé Isu Ceramics, qui va produire des ferrites, pièces indispensables à la fabrication de téléviseurs. Les choses sont allées très vite : le contrat a été signé en septembre 1987, après deux années de négociations, et l'usine doit commencer à tourner en octobre, à Mumak, à une centaine de kilomètres à l'est de Séoul.

LCC apporte à l'opération son savoir-faire et sa propriété industrielle, au sein d'un montage qui lui donne 49 % des parts. L'usine fabriquera 6 000 tonnes de ferrite, puis 10 000 tonnes dans une seconde étape, avec une main-d'œuvre d'environ 500 personnes, dont deux Français seulement. En dehors des responsables administratifs et techniques, bardés de diplômes, le personnel a en majorité un bagage de douze années d'études (six de primaire, autant de secondaire), le reste en ayant neuf au minimum ; il travaille plus de cinquante heures par semaine et bénéficie de deux jours de congé par mois.

M. Henri Bouchariat, qui représente LCC au sein de cette joint-venture, n'a pas d'illusions : « Ici, la référence est japonaise, pas française. Notre chance, c'est qu'ils n'ont pas trouvé de partenaire japonais. Ceux-ci ne voudraient pas leur fournir la technologie avancée que nous leur avons

proposée. Certes, ils disent que les Japonais sont épouvantables, mais en même temps leur avons proposé des fournisseurs européens, ils nous ont répondu qu'ils préfèrent le Japon. Le modèle nippon les fascine ». Ce créneau de la haute technologie est sans doute le point fort de l'Europe, les Japonais n'acceptant de se défaire que de brevets plus ou moins périmés, et les Coréens ayant besoin de « high tech » pour accélérer leur développement économique et accroître leurs exportations.

Ce faisant, Thomson poursuit sa stratégie d'implantation en Asie. Isu Ceramics permettra de fournir les producteurs asiatiques de télévision, y compris les usines dont Thomson a hérité de RCA. « Il faut garder notre base de recherche et de développement, nous dit M. Roger Agnès, PDG de LCC. Mais nous devons être près des lieux de consommation, sinon nous serons laminés. Le coût nous est élevé de la main-d'œuvre ne compte que pour 40 % dans notre motivation. » Il faut en plus savoir cohabiter avec un partenaire difficile, exigeant, et dont le comportement est souvent fort différent.

L'expérience de M. Bouchariat est éclairante : « Leur système est hiérarchisé, militaire. Même la position des gens dans chaque bureau est définie selon l'ordre hiérarchique, du chef, à la fenêtre, jusqu'au mur. L'âge est généralement couplé avec la fonction », même si les jeunes ingénieurs sortent des meilleures universités, y compris américaines. En fait, « il n'y a que le président qui soit responsable ». On retrouve le vieil ordre confucéen qui fut, au siècle dernier, à l'origine de la formation des zaibatsu japonais. Mais, malgré tout, dans cet univers si différent, et si compétitif, l'exemple d'Isu Ceramics comme celui de M. Holder montrent qu'en relevant leurs manches les Français peuvent eux aussi avoir leur part du « gâteau » coréen.

P. de B.

(1) Association pour la promotion et le développement industriel, 34, avenue Kléber, 75116 Paris, tél. : 47-27-51-49.

Séoul, entre le néon et le « kimchi »

(Suite de la page 5.)

Le vieux Séoul se ramasse en quelques quartiers qui étaient encore le cœur de la ville il y a une vingtaine d'années : notamment ceux de Chongno ou Myongdong. Dans ce dernier, célèbre entre autres pour sa cathédrale, battit longtemps le pouls de la ville. La vie littéraire s'y concentra au lendemain de la guerre, et certains de ses cafés sont demeurés célèbres. Quartier de boutiques de mode (2 500), de restaurants (473), d'innombrables bars et salles de billard, Myongdong est arpenté par des foules désormais jeunes. Il est aussi célèbre comme le théâtre des manifestations, les environs de la cathédrale étant un lieu de réunion ou de protection pour les étudiants contestataires.

Des milliers de petits bars

Le quartier de Chongno s'étend de part et d'autre d'une grande avenue qui, pendant six cents ans, fut le centre culturel et commercial de la ville. C'est là que s'ouvrit le premier grand magasin, Washin, pendant l'occupation japonaise, et c'est également là que les intellectuels des années 20 se réunissaient dans les maisons de thé pour discuter des idées occidentales récemment importées. Non loin du Jardin secret, dans les quartiers de Sanchongdong et d'Insa-dong, on tombe dans ces lacs de ruelles étroites aux maisons basses et secrètes avec leurs vieilles portes de bois qui rappellent le vieux Pékin. Dans les sections 3 et 4 de Chongno se succèdent les bistros, aux effluves lourds (viandes grillées, poissons séchés), et, la nuit, scintillent les lumières de milliers de petits bars. Certaines parties de Chongno étaient encore, il y a une vingtaine d'années, des quartiers chauds.

Plus loin vers Chongno 5 et 6, c'est le royaume des herboristes et des bouquinistes, puis le grand marché de Tongdaemun (la porte de l'Est). On y trouve tout :

légumes, abats, poissons frais ou séchés pendant en grappes, fruits de mer, monceaux de vêtements fabriqués dans les petits ateliers avoisinants. De ruelle en venelle, sous des tentes ou sans prendre garde aux intempéries, l'énergie humaine n'est pas épargnée : partout on s'active, on pédale sur des vélos surchargés de colis, on pousse, on tire ; ici, on repare un lit en fer ; là, on coud un pantalon ; là-bas, on ajuste une ceinture ou l'on prépare un fritchi...

Bons vivants, les Coréens ne sont pas les derniers à s'attabler pour faire ripaille qu'ils arrosent fortement de bière, de makkoli (alcool de riz) ou de soju (alcool de patate). Des sortes de voitures des quatre saisons, au-dessus desquelles est installé un toit d'où pend un petit rideau portant la liste des alcools et des petits plats, et munies d'une planche qui sert de comptoir devant laquelle les clients sont debout, ne sont pas les mauvais tabourets, ne sont pas le moindre des charmes populaires et bon enfant des rues de Séoul : les *pojang-macha* (restaurants sous la tente) sont l'une des expressions de la convivialité urbaine coréenne.

Du quartier étudiant de Shinchon, qui est aussi, mais à moindre échelle, un paradis de la contrefoison comme Itaewon, site des bars pour soldats américains la nuit et des boutiques à touristes le jour, aux zones d'ombre — le monde de la nuit désormais éclaté entre Chongno et Kangman, les quartiers des chamans, celui des diseuses de bonne aventure qui côtoie un célèbre lieu de prostitution, ou les bidonvilles des laissés-pour-compte (Panjachon, Sin Lim-dong, etc...) — Séoul est une ville à facettes, un archipel d'univers.

En cela, c'est une ville à secrets, mais intensément vivante et puissamment humaine, où les coups de poing le disputent aux coups de cœur, derrière l'apparence rébarbative, froide et anonyme d'un univers où le béton tend à devenir omniprésent.

PHILIPPE PONS

DAEWOO

DAEWOO FRANCE S.A. R.L.
CENTRE SEINE 23 RUE LINOIS
75015 PARIS, FRANCE
TEL: 4575-1530, 4577-3713
TLX: 250837 DAEWOO F
FAX: 14-577-4934

DAEWOO

UN GÉANT QUI A LES PIEDS SUR LA TERRE ET LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Chez DAEWOO, le niveau technologique est en vérité très élevé. A 50 000 pieds par exemple si l'on considère l'altitude de croisière de l'avion de combat dont DAEWOO fabrique la cellule centrale. Pas beaucoup plus bas si l'on parle de la construction du fuselage des 747 à laquelle DAEWOO participe ou des hélicoptères produits en association avec Sikorsky Alcatraz.

DAEWOO dans les domaines de la haute technologie. La même précision de fabrication et de technicité est appliquée dans les secteurs du génie civil, des télécommunications, de la construction navale, dans l'électronique ou pour les machines industrielles. Pourquoi ne pas utiliser les capacités de DAEWOO, l'une des sociétés les plus avancées du monde, pour aider la vôtre à aller plus loin et plus vite ?

مكنا من الأصل

ESREAN AIR

Le Monde DES LIVRES



Ernst Weiss : « Le monde est vaincu... »

William Gaddis le prophète satirique

Un roman éblouissant au titre « impossible » : *Gothique charpentier*. Où l'humoriste se fait pessimiste devant les vacarmes de notre époque.

Il y a des jours comme ça. Vous venez d'achever la lecture d'un roman et, soudain, tous les autres vous paraissent fades, désespérément minces et insipides. Bref, c'est le coup de foudre. L'auteur de cet éblouissement porte un nom pas tout à fait inconnu dans le monde de la littérature américaine moderne : c'est William Gaddis. Le titre de son récit est vraiment à coucher dehors : *Gothique charpentier*. On imagine la tête de l'éditeur new-yorkais qui a vu un jour arriver « ça » sur son bureau.

Mais Gaddis n'est pas du genre à céder à la facilité. On le devine opiniâtre. Méfiant aussi. Il n'accepte pas facilement de se livrer. De lui, on sait qu'il est né à New-York en 1922, puis qu'il a effectué ses études primaires et supérieures en Nouvelle-Angleterre. Fin de la notice biographique. Pour le reste, on sait que Gaddis a commencé à rédiger, en 1947, *les Reconnaissances* (1), son chef-d'œuvre romanesque. Un pavé de mille pages, écrit entre des séjours à Mexico, Panama, Madrid, Paris ou New-York, seulement publié en 1962 : une sorte d'inventaire de toutes les falsifications possibles et imaginables. Faux peintres, faux poètes, faux romanciers, faux-monnayeurs, et même faux pères étaient quelques-uns des personnages, parmi des centaines d'autres, qui hantaient ce roman vraiment fou, hommage cynique, et, dans la foulée, humoristique, au génie de la corruption.

Après ses *Reconnaissances*, joyeux happening, il écrit, en 1975, *JR* (rien à voir avec *Dallas*). L'histoire d'un gamin de onze ans qui prend la grosse tête et décide de se lancer dans le business (2). Ce n'est plus un hommage, c'est une satire très acide du rêve américain réduit à sa plus simple expression : celle du profit, érigé en valeur suprême.

À la limite de la folie

Liz et Paul vivent ensemble. C'est du moins ce qu'ils croient. Mais toute leur existence, rythmée par les bruits de la radio, de la télé, les sonneries du téléphone, semble se résumer à une course sans fin. Ils parlent à cent à l'heure, ils ne se voient pas, ils ne s'écourent pas. Paul tire des plans sur la comédie. Liz rêve d'aller retrouver sa meilleure amie. La télévision montre les images d'un film d'Orson Welles. La radio annonce que cinq millions d'Américains souffrent du diabète. Un univers presque banal mais qui, sous la plume de Gaddis, finit par devenir désaturé, à la limite de la folie. Une folie qui ira encore en s'accroissant lorsque le propriétaire de la maison où vit ce couple, un ancien géologue nommé McCandless, fait son entrée dans les lieux.

BERNARD GÉNÈS.
(Lire la suite page 20.)

(1) Ce roman a été édité aux éditions Gallimard.
(2) Titre prochainement publié chez Christian Bourgois.

Le caporal aveuglé

Avant de se suicider en 1940, Ernst Weiss écrit le *Témoin oculaire* : une fable noire sur la cécité hystérique du caporal Hitler en 1918.

« Oublie ou crève ! » C'est l'automne au jardin du Luxembourg. Un homme, assis sur une chaise face au bassin où des enfants font voguer leurs petits navires, grommelle son désespoir. En cette année 1935, il se rappelle son arrivée à Paris, voilà quelques mois ; il parle français avec un fort accent germanique. Il n'élève pas la voix, ne regarde personne, il se concentre sur son malheur. Les passants ne le voient pas, tant il s'est recroquevillé sur sa chaise. Personne ne se doute qu'il porte sur tout le corps des traces de coups de fouet au nerf de bouff, qu'il s'est échappé deux ans auparavant d'un camp de concentration. Naguère il était médecin, maintenant il est plongeur dans un restaurant pour immigrés où on l'emploie en échange de deux repas quotidiens. « Oublie ou crève ! » se dit-il, et il a la tentation d'aller se jeter dans la Seine. Mais ce jour-là, il surmonte une nouvelle fois sa répugnance, il choisit de continuer à vivre, à se souvenir et à désespérer.

« Oublie ou crève ! » s'administrant l'action comme remède, partit en 1936 combattre aux côtés des troupes gouvernementales espagnoles. Weiss n'eut pas l'optimisme de son double, il se suicida le 15 juin 1940. Il avala des somnifères avant de s'ouvrir les veines. A Anna Seghers, la tenancière de l'hôtel raconta que l'écrivain avait absorbé une dose de barbituriques qui aurait suffi « à faire crever tous les chats du quartier » (1).

Nul n'avait plus que Weiss conscience d'être l'un des « produits de la fin », l'un de ces derniers rejetons d'une Europe de l'Est vouée à la destruction. Son destin est à l'image de ce déclin. Né en 1882 en Moravie, il vécut à Berlin, après des années d'internat de médecine dans la capitale autrichienne où il travailla sous la direction de Julius Schnitzler, frère de l'écrivain viennois. Désargenté, tuberculeux, il se fit engager sur un rafiot en partance pour les Indes et le Japon ; à son retour, il abandonna le scalpel pour la littérature.

Le scalpel et la littérature

Avec une vingtaine de romans, d'essais et de recueils de poèmes, l'homme s'imposa comme l'égal de Stefan Zweig et de Joseph Roth ; mais, au lendemain de 1940, le suicide sombra dans l'oubli jusqu'à ce que son manuscrit-témoignage, disparu depuis sa mort, fût découvert et publié en 1963. La France, qui s'est réconciliée l'année dernière avec les dissections expiatoires de Gottfried Benn, n'attendra pas longtemps avant de se laisser subjuguer par la figure d'Ernst Weiss, cet autre médecin qui eut la révélation de sa vocation littéraire en écrivant pour un tribunal le compte rendu de l'autopsie d'une prostituée pragoise. Et comment résister à ce témoin oculaire, à cet apprenti guérisseur qui, à la fin de la première guerre mondiale, sauva le caporal Adolf Hitler d'une cécité hystérique ? Comment résister au style d'Ernst Weiss qui, dans sa sécheresse et

son caractère implacable — parfaitement rendus par Jean Guégan dans sa traduction, — donne au roman l'allure d'une nécropsie du monde d'hier ?

Un proche ami de Kafka, et Ernst Weiss l'était à plus d'un titre, pouvait-il d'ailleurs voir ce théâtre de marionnettes où évolue une humanité claudicante et guingoales que autrement que comme une colonie pénitentiaire ?

Le rêve de l'innocence de la raison

Kafka avait fait la connaissance d'Ernst Weiss quand celui-ci publia en 1913 son premier roman, *Die Galeere (la Galère)*. En décembre de la même année, Kafka nota dans son journal la perplexité qu'il éprouvait face à la philosophie de Weiss qu'il résuma en quelques mots : « Le monde est vaincu et nous avons assisté à sa défaite en témoins les yeux ouverts. Donc, nous pouvons nous retourner tranquillement et continuer à vivre ». C'est aussi un observateur impassible, scrutant le monde à travers les lunettes de l'objectivité, qui apparaît avec le personnage du médecin dans le *Témoin oculaire*. Il apprendra à ses dépens que les sycophantes et les fanatiques pullulent, et que le rêve de l'innocence de la raison est une plaisanterie de troglodyte.

ROLAND JACCARD.
(Lire la suite page 20.)

(1) *Transit*, Alinéa, 1986.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

L'Objet perdu de l'amour, de Michel Braudeau

La bonne vie

LS ont la bonne vie, ces écrivains, quand même ! Bon, tous ne gagnent pas leur pain avec leurs œuvres ; mais, moyennant un peu de journalisme ou de conférences, ils bouclent le mois. Et les voilà libres de rêvasser, de voyager, de se coucher l'après-midi, de lécher les vitrines, d'aimer à tout va, de remonter dans leur chambrette, de retrouver la trousse à adjoints et leur cher petit « moi » tout chaud : moi à quatre ans tombant du tilleul familial ; moi à douze ans jouant à touche-zizi dans les vécés de l'école ; moi devenant fou de mots à la vue des lettres de craie sur le tableau noir ; moi frôlant la mort ; moi buvant un coup de trop ; moi jouissant de ce luxe suprême ; n'ayant rien de mieux à faire qu'à le retourner, ce moi, sous toutes les coutures, le faire voir aux amis et connaissances, en tirer des chapitres, des dividendes, rien de plus présentieux au monde, de plus urgent... D'ailleurs le réel, le présent, l'actualité du réel, l'amélioration du réel, chacun sait que ce n'est pas l'affaire des romanciers... Eux, leur job, c'est leur jouissance devenant style — dans le meilleur des cas, — et basta !

Axel est de ces heureux : un studio dans le quartier des éditeurs, des antiquaires et des coiffeurs de luxe, déjà quelques titres publiés, d'où son entrée assurée dans les congrès, les journaux, et la garantie, à vie, d'être imprimé. J'oubiais : un emploi mensualisé au *Médium*, journal du soir connu pour son sérieux et son abus du conditionnel. Il y tiendra la rubrique la plus huppée pour un organe travaillant dans le marbre et où l'on encourt le moins d'erreurs : les nécrologies.

Une vieille connaissance, la mort, pour Axel. En avion, en faisant l'amour, parfois les deux, bref : un peu tout le temps, il l'imagine, l'examine, l'apprivoise. Du coup, elle ne le terrorise plus vraiment. C'est une chance, et une rareté chez les écrivains. D'habitude, la mort les empêche de dormir, ils noircissent du papier pour l'oublier, ce qui donne à leur prose des airs de tranquillisant du riche. Lui, Axel, pas du tout. Il faut dire que l'«su-déjà», à l'en croire, nous réserve du bon temps. Dans son livre *Le Don de mourir*, qui s'écrit sous nos yeux et où il se voit dédicé, les défunts conservent tout ce que nous nous désespérons de devoir perdre à individualité, désir, plaisir et propos de bistro, la douleur ayant disparu par miracle ainsi que, parbleu ! la peur de n'être plus. Rien à voir avec les cohortes pantelantes de Dante, les bavards de Lucien ou les emmurés de Sartre ! Quelque chose, plutôt, comme l'enfer de Cocteau, proche du rêve carnivalesque, du saugrenu pour pantomimes, très années trente.

J'ai parlé des congrès, au nombre des privilèges du romancier ayant pignon sur rue. Axel fait partie des invités, à Venise, d'un certain Tiramisu, dont les fantaisies et les fadaises font forcément penser à Vergilione. Le colloque, cette fois-là, cause de la « solitude », comme d'autres clairs, il y a longtemps, disputaient, en plein drame, du sexe des anges. L'Occident a toujours eu de ces coquettries.

(Lire la suite page 18.)

Claude OLLIER



Déconnection

Flammarion

LE MONDE DES LIVRES

LA VIE DU LANGAGE - par Denis Slakta

Les sophistes sont de saison

POURQUOI toujours craindre l'anachronisme ? Platon a consacré quelques superbes « clipe » aux sophistes, grands et petits, qui ont enseigné à Athènes au cinquième siècle. Efficace, la mise en scène...

que lui procuraient ses leçons. C'est que Gorgias était un maître séduisant, et plutôt excentrique. Ce « sage » n'était pas toujours sérieux. Il riait des autres qui prétendaient enseigner la vertu : son lot à lui, c'était d'abord l'art du discours...

obligé à s'interroger sur le moment opportun (quand la vérité est-elle bonne à dire ?), et sur la manière (comment la dire ?). On sait assez que le bien et le mal, le juste et l'injuste, le vrai et le faux ne vont pas « dans le plus simple appareil ».

La vérité aime à se parer, à se déguiser. A se cacher, même dans le vin, quand les dictatures lui imposent des guenilles et une langue de bois. Elle cherche avant tout à se multiplier, pour paraître unique à chaque mortel.

La tâche n'est pas si facile qu'on pourrait croire, tant il y a de vérités communes ou d'idées reçues. « La plupart des vérités qui courent le monde (les vérités sont très courantes) - dit Remy de Gourmont, disciple méconnu de Hegel...

C'EST pourquoi la leçon des sophistes est toujours de saison : pour peser le pour et le contre, il faut pouvoir et savoir multiplier les points de vue ». C'est l'efficacité de la rhétorique qui se nourrit de la culture ; et des sophistes le savaient.



dans cette Sicile où la chute des tyrans venait d'engendrer des procès, la nécessité de juger, et la rhétorique. « Les deux maîtres qui tenaient d'un codex les préceptes furent - Corax et Tisias - déjà presque des sophistes, puisqu'ils enseignaient en se faisant payer pour cela, et qu'ils s'enrichissaient de raisonnements ».

On dit trop souvent que la rhétorique sophistique ignore ou méprise la vérité, parce qu'elle ne prétend ni à la vérité scientifique, ni à la vérité logique, ni à la vérité philosophique. De fait, et d'emblée, la rhétorique a pour but la vérité pratique : elle cherche à établir la vérité, selon les cas ; et

Plus avant, dans un ancien cellier, Prodicos reçoit couché, encore « enfoui sous les fourrures et les couvertures entassées ». L'affluence était telle que les derniers venus ne percevaient qu'une « voix de basse-taille résonnant dans le chœur ».

De quoi susciter aussi l'envie que Gorgias prenait grand soin d'entretenir - grâce à une sentinelle de fer : il vécut cent huit ans (- 482-375). Et grâce à une statue en or. Le bon Cicéron insistait : « Il fut le seul à avoir à Delphes une statue non pas dorée, mais en or massif ».

Qu'on n'aille pas croire que ces maîtres de rhétorique et de sagesse manquaient d'humour. Lisant le dialogue qui porte son nom, Gorgias disait à ses amis : « Comme Platon sait bien manier ses amis ! »

AVEC cela, le personnage était original. Tout vêtu de pourpre et de vanité candide, sa gerbe n'était pas avare : il aimait à dépenser les sommes extravagantes

Passage en revues

Littérature, poésie

Les ruines, ou l'idée de ruines, sont une source à laquelle puisent volontiers les artistes et les poètes. Denis Montebello présente, dans le dernier numéro d'Oracé (n° 23-24, 66 1988), un bel ensemble « construit » autour de ce thème.

Plaine Marge s'éloigne un instant du surréalisme avec un passionnant article de Claude Leroy sur l'Atelier de Blaise Cendrars, qui analyse le destin de l'impulsion créatrice chez l'auteur de la Prose du Transsibérien après la perte de sa main droite en septembre 1915.

Pierre Astier n'a pas manqué de ces qualités pour créer, sous l'invocation de D.H. Lawrence, le Serpent à plumes, « revue de récits et fictions courtes ». Si le résultat n'était fort convaincant par sa forme, sa qualité de réalisation et de présentation...

Plus ancienne et traditionnelle, la revue Brèves, publiée par l'Atelier du Gué, se consacre à l'actualité de la nouvelle et rend dans sa dernière livraison (n° 28) un hommage appuyé, et légitime, à Alphonse Allais : auteur encore d'avenir si l'on en croit Jarry, qui avançait cette boutade : « Allais, celui qui ira ».

Un fort numéro des Cahiers du Schibboleth (n° 10), une revue qui affiche sa détermination et son originalité à travers l'éclatant et l'éclectisme bien pensé de ses choix. De Max Alhan, Pierre Bettencourt ou Charles Duit à Marianne Van Hirtum, récemment décédée, et Jean Mambrino.

« La poésie de Jean-Claude Renard est perpétuellement en quête d'une mesure divine de l'homme, d'une mesure humaine du Mystère (qui passe comme un animal blanc dans les clairières de ses poèmes), mais il ne veut recevoir d'aucun dogme la forme de leur union ».

chier consacré à Paul Gadenne, auquel ont notamment participé Michèle Hirsch et Alain Busine, et un numéro spécial reproduisant les actes d'un colloque qui s'est tenu à Créteil en novembre 1986 sur « Paul Valéry, la logique, le langage ».

Des Carnets Marcel Jouhandeau viennent de voir le jour aux Editions Tallandier. Le premier numéro comporte un index général des noms de personnes et des titres d'ouvrages cités dans les vingt-huit volumes des Journaliers ; établi par Jean-Luc Berthommier (150 F).

Les Cahiers François Mauriac ont consacré un ensemble d'études à « l'irrationnel dans l'œuvre de Mauriac », préparé par André Szaïles. (Grasset, 98 F.)

Remontons le cours du temps avec le huitième numéro du bulletin de la Société Rétif de la Bretonne (Pierre Testud, 16, rue Vandrezanne, 75013 Paris, 65 F.) et le dixième Cahier Tristan L'Hermite (Ed. Rougric, Les amis de Tristan L'Hermite, Bellevue-de-Tercillac, 23350 Genouillac).

Signalons, enfin, que le « magazine transculturel » et trimestriel québécois Vice-Versa, publié en format tabloïd à Montréal depuis 1983, est désormais mieux distribué en France. Dépôt dans une vingtaine de librairies, à Paris et en province. (Vice-Versa, 400 McGill, Montréal, Qc, Canada H2Y 2G1.)

P. Ke.

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE chez ROBERT LAFFONT

Grid of book advertisements for Robert Laffont, featuring portraits and titles of authors like Genevieve Bon, François Clement, Mariette Condroyer, Francis Dannemark, Jean-François Hauduroy, Michel Jeury, Claude Michelet, Jean Raspail, Dominique Schneider, Christian Signol, Antoine Spire, and Denis Tillinac.

لقد كنا من الأصل

سكزا من الأصل

ROMANS

DÉBUTS

Luc Lang, Nadine Diamant : un bon départ

Voyage sur la ligne d'horizon et Désordres, deux livres qui prennent des risques... et emportent l'adhésion.

ELLE a trente ans, lui trente-deux. Le livre de Nadine Diamant, Désordres, a été envoyé par la poste à plusieurs éditeurs...

force d'aller vers l'avenir - Francis est de ceux-là. « L'essentiel, c'est le mouvement, dit Luc Lang...

Au bout de dix pages, à peine, de Désordres, on sait que Nadine Diamant a le goût des univers sortidés...

Une esthétique de la laideur

On se dit que c'est bien pénible, une histoire « sale », pour un premier roman...

« Je suis assez attiré par la sordide, la décomposition, la monstruosité, dit Nadine Diamant...

En rêvant de son saxo

Luc Lang ne prétend pas avoir écrit, avec Voyage sur la ligne d'horizon, le premier tome de sa Recherche...

C'est à Orchies, un soir où il attend, un soir, le train d'Armentières, sans doute coïncé par la neige...

Voyage sur la ligne d'horizon, c'est une traversée rapide de ces destins, de l'échec à l'échec, de l'impuissance au désastre...

Luc Lang, Voyage sur la ligne d'horizon, Flammarion, collection « L'Essentiel », 230 p., 86 F.

Nadine Diamant, Désordres, Flammarion, collection « L'Essentiel », 228 p., 79 F.

Grande musique de nuit

Un auteur inconnu, Philippe S. Hadengue, un titre océan, Petite chronique des gens de la nuit dans un port de l'Atlantique nord : au bout du compte, un merveilleux hommage à la force des mots.

CONTRAIREMENT aux apparences, Petite chronique des gens de la nuit dans un port de l'Atlantique nord n'est pas un premier roman...



Philippe S. Hadengue : le pouvoir de la parole.

amant va s'écrouler dans les drames, les pleurs et le sang. Les paroles bruisantes de la nuit vont s'éteindre sous les décombres...

A la manière d'un phare

On aura compris que Petite chronique des gens de la nuit dans un port de l'Atlantique nord est un livre vaste et ambitieux...

tableau après tableau, chaque nouveau chapitre apportant une voix nouvelle qui modifie la couleur et le sens de l'ensemble.

Il y a un opéra dans Petite chronique... avec des airs puissants et hiératiques, des soli amples ou sensibles, des duos d'amour déchirants...

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

La bonne vie

(Suite de la page 15.)

L'Objet perdu de l'amour comporte une dimension de reportage sur le milieu intellectuel européen d'aujourd'hui...

En bon colloqueur, Axel sèche les séances fumeuses. Il leur préfère les aventures en ville avec des filles compréhensives...

M AIS cet enfant qui donne des soucis aux médecins et relève peut-être de la tératologie, est-ce seulement un être de chair ?

Car Axel est écrivain jusqu'au bout des ongles, jusqu'aux derniers replis de l'ombilic. Ce beau jeune homme aperçu à Venise...

Axel ne se fait pas d'illusions : Samuel ne saura de lui que ce qu'il veut bien laisser voir ou traîner entre les pages de brouillon...

Parmi les confidences directes d'Axel, vous comprendrez que je trouve une saveur particulière à celles qui concernent le journal

le Médium et aux « fous en puissance » qui se cachent, paraît-il, sous les allures britanniques du quotidien...

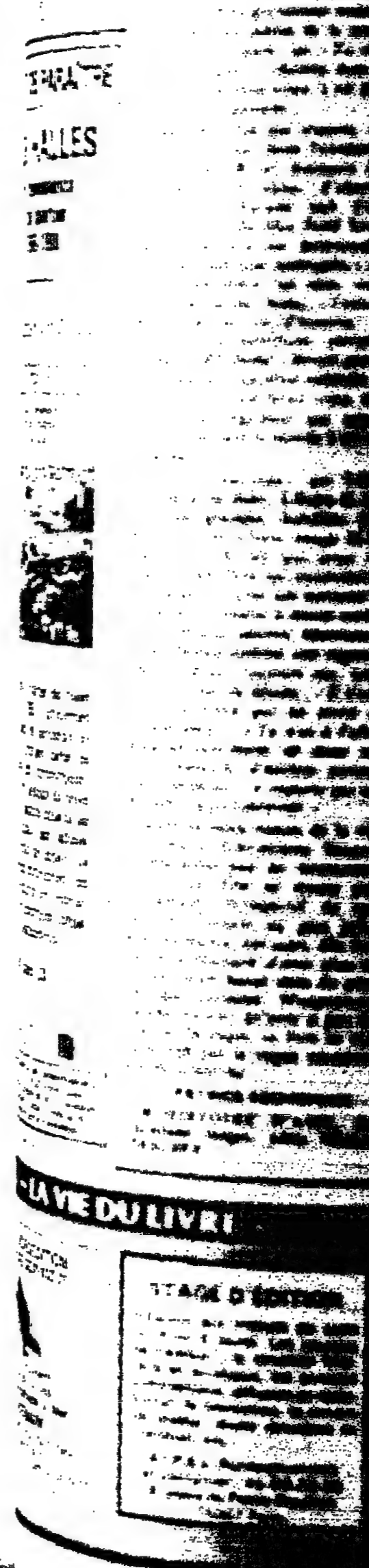
A U fond, le secret du livre et sa raison d'être se cachent, sous les cinq cents pages de faits divers, dans ces aveux à l'emporte-pièce...

Il n'échappe pas à notre nombreuse invétéré que son cas présente un intérêt restreint. Lui-même n'est pas captivé. Il sait de reste, tout le premier, que la « vraie vie »...

J'OUBLAIS un dernier avantage, non des moindres, que donne la vie d'écrivain, décidément belle et bonne malgré ses angosées...

L'Objet Perdu de l'Amour, de Michel Braudeau, Seuil, 538 p., 110 F.

interieur



Culture

CINÉMA

Post-scriptum de Montréal

Le cow-boy et la sainte

La Lectrice, Grand Prix des Amériques, a conquis au Festival de Montréal le jury et le public. Mais deux films ont étonné, l'un québécois, l'autre argentin. Deux essais, deux documentaires.

Le Festival de Montréal cherche encore son ancrage dans le contexte du cinéma canadien et à travers les Amériques. Le hasard a voulu que, hors compétition, deux documentaires nous aient invités à regarder ailleurs. *Will James*, du romancier cinéaste québécois Jacques Godbout, et *Le Mystère Eva Peron* d'un cinéaste argentin, chevronné de soixante-quatre ans, Tulio Demicheli, à nouveau au travail en Argentine, après avoir dû s'exiler de 1953 à 1984. Tous deux se nourrissent d'une certaine manière de la fascination du cinéma et d'Hollywood.

Will James, né en 1892 à Québec, mort en 1942 à Hollywood, créateur de la *cowboy story* américaine, était en réalité un Canadien français catholique qui, un jour, en passant l'Ouest canadien, s'inspira aux États-Unis, échoua en prison pour vol de bétail, mais y acquit une respectabilité et son nom américain. Plus tard, comblé par la réussite de sa littérature de l'Ouest, devenu un héros national par des millions d'adolescents, il supplia ses parents, dans une lettre, de ne jamais révéler à quiconque qu'il était un imposteur: il avait authentiquement vécu son rêve. *Comme dans un western intérieur*, écrit Jacques Godbout dans un texte d'introduction, *Will James tua Ernest Dufault*. (Le nom d'origine du cow-boy roman-

cier). Il connaît la gloire à Hollywood, se fait photographier en 1934 avec King Vidor, le mythe américain à l'état pur. Trois de ses récits sont portés à l'écran, et le film de Godbout, outre des images de paysages, de lieux vaguement parcourus par le héros, des témoignages, utilise en un montage très « écrit » quelques extraits de ces fictions.

A sa mort, Dufault demande qu'un petit avion disperse ses cendres sur son ranch de Montana: « rêve de romancier », ajoute Godbout ironique et ému à la fois, qui salue en Dufault presque son double.

Eva Peron rêvait elle aussi d'Hollywood, elle voulait être une Norma Shearer argentine, si on en croit le commentaire écrit par Demicheli, qui la dirigea à ses débuts. Auteur de soixante-cinq scénarios, réalisateur de cinquante-cinq films en Argentine, au Mexique, en Italie, en Espagne et même en France, Demicheli a quitté un jour la fiction. « Pour trouver, explique-t-il, la vérité historique à travers le documentaire ». Résultat, Péronistes et anti-Péronistes dénoncent également le portrait assez provocant tracé par le cinéaste.

Le dictateur (Juan Peron), mari d'Eva, y ressemble à un parfait crétin, tandis que, progressivement, « Evita » Peron, à un moment l'actrice Eva Duarte, passe du statut de femme futile à celui de sainte. Hollywood, style argentin, conduit à la transcendance religieuse. Nous voyons, par d'autres moyens que chez Godbout, dans le mythe.

« Parfois », expliquait Jacques Godbout en présentant son film aux spectateurs du Festival, *la réalité dépasse toutes les fictions imaginables*. Il y a longtemps que nous n'avions vu deux œuvres aussi troublantes.

LOUIS MARCORELLES.

Relais télé

Le festival de Montréal doit son succès à Serge Losique, son créateur, et à une Française, Danièle Cauchard, sa collaboratrice, ancienne étudiante à Concordia (où Losique enseignait le cinéma), et cheville ouvrière d'une organisation bien rodée. Budget: 2 400 000 dollars canadiens, soit un peu plus de 12 millions de francs.

Une initiative n'est à ce jour sans rivale: celle qui consiste à faire « couvrir » vingt-quatre heures sur vingt-quatre le festival par une équipe de télévision qui enregistre au jour le jour, et livre un montage final de quatre

heures d'affilée, projeté ensuite en boucle le jour et la nuit. Travail remarquable de vrais professionnels, avec la collaboration de l'Office national du film canadien (ONF), de Videotron, compagnie de câble qui en assure le relais sur l'ensemble du Québec, et de Telsat, qui effectue la retransmission par satellite à travers le reste du Canada et aux États-Unis.

Le coût de l'entreprise est environ de 170 000 dollars canadiens (850 000 francs).

L. M.

SORTIE LE 7 OCTOBRE

NICHOLSON 1938 ALBANY (USA) STREEP FRANCIS PHELPS EST DE RETOUR POUR EN UTILISER BÉNÉVOLEMENT SES RÉSULTATS, SES SOUVENIRS, ET SES RIENS.



IRONWEED LA FORCE D'UN DESTIN

ARTS

Les paysagistes ne seraient-ils jamais meilleurs que dans l'esquisse? Thèse et exemples normands sont exposés à Caen.

Qu'est-ce qu'un paysagiste? Un artiste peintre muni d'un chevalet léger et d'une boîte à couleurs qui s'en va dans les champs tirer le portrait d'un coin de nature. Sincère et scrupuleux, il se soumet à la fantaisie des formes et de la lumière. Or un tel paysagiste, naturellement, cela n'existe pas. De Corot, qui achevait ses toiles dans l'atelier, aux impressionnistes qui les renouaient tout aussitôt, l'histoire du paysage est faite d'innombrables travaux, d'améliorations esthétiques ajoutées subrepticement et d'effets de réalisme obtenus à force d'artifices. Si l'on veut, malgré tout, partir à la recherche d'images presque brutes et spontanées, il faut se tourner vers des œuvres achevées et ne plus regarder que ce qui les a précédées, les « premières pensées », les pochades et croquis à l'huile exécutés sur le vif, où la nature parle sa propre langue. C'est du moins la thèse principale que défend une exposition fort curieuse, tout entière consacrée aux esquisses peintes des paysagistes qui visitèrent la Normandie entre 1850 et l'entre-deux-guerres.

A ce postulat s'en ajoute un second, qui professe que la Normandie a

Au Musée des beaux-arts de Caen La peinture aux champs

contraint ceux qui prétendaient la représenter à se défaire de leurs habitudes et à peindre sous sa dicte. L'un comme l'autre axiome peut se contester. Il n'est pas certain, quoi qu'on dise le catalogue, qu'il existe un expressionnisme du Calvados et du Cotentin distinct de tout autre, et l'on peut regretter qu'aient été bannies, au nom du déterminisme géographique, les esquisses brestennes de Gauguin ou celles, méditerranéennes, de Cézanne. Il n'est pas plus assuré que la notion d'esquisse se définisse rigoureusement. Il y a dans l'exposition de Caen de simples notes prises en un quart d'heure, des œuvres exécutées avec l'intention de s'en inspirer plus tard, esquisses de Corot, comme de Delacroix, de Rubens ou de Manet, demeure du Corot et la nature ne s'y exprime pas plus librement que dans une toile de Salon dudit Corot. On ne saurait sans risque entreprendre d'opposer les études, qui seraient forcément sèches, des peintures travaillées et retravaillées, qui seraient à tout coup tricheuses.

Quelles que soient cependant les réserves que suscite la théorie de l'exposition, celle-ci reste d'un grand intérêt, mais moins à cause de la Normandie ou de la spontanéité des œuvres qu'en raison du butin qu'Alain

Tapie, le conservateur, a ramené de sa chasse aux petits formats. Prospecteur de collections privées et des réserves des musées français, il a réuni plus de cent cinquante peintures, tableaux, aquarelles, gouaches, dessins et de petits maîtres locaux oubliés.

Ces derniers n'ont souvent qu'une valeur documentaire. Un détail pittoresque, une harmonie réussie ou une simplification heureuse les servent de la monotonie, quand le même motif traité par le même artiste dans une toile achevée sombre dans le mièvre et le banal. Le cas de Jules-Louis Rame, qui naquit, vécut et mourut à Ouézy, est exemplaire. Ce peintre-paysan a laissé des dizaines de croquis, à l'huile sur bois, de prairies et de mares au soleil et au crépuscule dont la splendeur chromatique serait digne d'un Guillaumin ou d'un Nabi. Décroquez ces taches de couleurs stridentes, ses images témoignent d'une vigueur et d'une acuité d'œil étonnantes. Mais quand Rame se mêle de figurer une bergère contre une barrière, dans un croquis, on ne peut que constater, en Millet enluminé par Pissarro, autre-fois et ont été conduits plus sûrement dit un épouvantable chromatisme encore. L'absence de toute véritable éducation picturale empêche de construire les habitudes les reprend à son compte et se satisfait de « morceaux » au moment d'insouciance - le futur châtiment.

A l'inverse, tel peintre parfaitiste maître de ses procédés donne des esquisses la solidité et l'ampleur d'une grande peinture. Millet en donne, qui construit à grands croquis et géométrise les formes d'aller plus vite à l'essentiel.

py, de Corot, dirait autant d'un admirable bien sûr, et je pas à la fois quand il ne s'agit de nuage. Un d'un seul grand, Denis, Scurlat, Lehuscule et paraître doit on voir, tous le savent: marine croient » que quand il un paysagiste de lignes et de repose suaire.

plans fortifié l'exemple de Ayaie, rappelé ici par l'impression à la fois fluidité, quelque pas leurs esquisses à ils ne d'une nuance ou d'un la pèche recherche d'une corrélation est peut-être l'impressionnisme posé respectant dans ces présentoir, à l'aide d'une véritable équilibre. Ceux qui peignent paysagistes de personnages s'y ont nécessairement, qu'ils soient Blanche ou Dufy, qu'ils peignent tirailleurs sénégalais ou à Dieppe ou les régates du Cap-Haïtien, ce sont les mêmes. Ceux qui ont été André Mare et Millet enluminé par Pissarro, autre-fois et ont été conduits plus sûrement dit un épouvantable chromatisme encore. L'absence de toute véritable éducation picturale empêche de construire les habitudes les reprend à son compte et se satisfait de « morceaux » au moment d'insouciance - le futur châtiment.

PHILIPPE DAGEN.

Musée des beaux-arts de Caen, jusqu'au 26 septembre.

Communication

L'audience de la presse quotidienne régionale

Vingt millions de lecteurs en province

Avec plus de 20,2 millions de lecteurs (en dehors de l'Île-de-France) chaque jour, la presse quotidienne régionale touche régulièrement 56,7 % des provinciaux de plus de quinze ans. tel est le résultat général de l'enquête menée par Médiamétrie entre septembre 1987 et juin 1988, en parallèle à ses travaux sur l'audience de la télévision et de la radio (enquête « 55 000 »). Disponible pour la première fois, cette enquête demandée par les éditeurs n'est pas directement comparable avec les autres enquêtes existantes, comme celle du CESP (*Le Monde* du 15 juillet 1988) qui trouve, sur l'ensemble de la France, 18,3 millions de lecteurs et 53,8 % de pénétration pour la presse quotidienne régionale (PQR). Mais elle a l'avantage, grâce à un échantillon important (35 700 interviews sur 10 mois) et réparti sur l'ensemble des départements (sauf l'Île-de-France), de pouvoir préciser l'influence des différents quotidiens, notamment dans les départements où ils sont en concurrence.

La France des quotidiens régionaux est inégale. Dans l'Ouest, le Nord, l'Est, le Centre, la PQR touche souvent plus de 60 % des habitants, avec des pointes à plus de 80 % à la pointe de la Bretagne, plus de 75 % dans le Haut-Rhin. En revanche, la vallée du Rhône, la Basse-Normandie et une bonne partie du Sud-Ouest sont encore des « terres de mission » pour l'information écrite, avec moins de 50 % de lecteurs en moyenne. Titre par titre, parmi les soixante-seize quotidiens étudiés, l'enquête

confirme la première place absolue d'Ouest-France avec 2,54 millions de lecteurs, suivi par la Voix du Nord avec 1,68 million. Par groupes de titres associés, les journaux de l'Ouest touchent 2,78 millions de lecteurs, suivis par le groupe Dauphiné Liberté-Press (2,29 millions), la Voix du Nord et les quotidiens du Sud-Ouest (1,40 million). Si l'on raisonne en revanche en termes de pénétration, certains quotidiens moins diffusés, mais sur une zone géographique restreinte, semblent mieux implantés. Ainsi, Nice Matin touche 53,2 % des habitants des Alpes-Maritimes et de la Corse. L'Union de Reims atteint même 59,8 % des habitants de son département préféré. Et le Courrier de l'Ouest, avec 288 000 lecteurs sur sa zone principale de diffusion, atteint 55,3 % de pénétration.

Autre cette analyse individualisée de chaque quotidien, Médiamétrie a comparé l'audience par jour moyen de parution de la PQR avec les audiences de la télévision entre 20 heures 20 et 22 heures, et celles de la radio entre 7 et 9 heures. Résultat: avec 56,7 % la PQR est presque au même niveau que la télévision (60 %) et loin devant la radio (21,8 %). La comparaison des publics de ces trois médias montre que le lectorat de la PQR est en général plus masculin, plus jeune que l'audience de la télévision mais plus vieux que celui de la radio. En revanche, le lectorat de la PQR se distingue assez peu des auditeurs de TV ou radio en termes de catégories socio-professionnelles (27 % d'ouvriers, 29 % d'inactifs) et d'habitats (32 % en zone rurale, 34 % dans des villes de plus de 100 000 habitants).

En entrant au conseil d'administration de la Socpresse

M. Michel Ornano devient vice-président du groupe de M. Hersant

adiqué par M. Robert Herr le 7 septembre. M. Jacques Hersant, jeune énarque de trente-quatre ans, M. Villin n'est entré dans le groupe de presse qu'en 1984 pour devenir deux ans après directeur général, puis vice-président du Figaro. Il continuera d'ailleurs d'exercer cette fonction au sein du quotidien phare du groupe tout en tentant de relancer France-Soir.

Le titre n'a en effet jamais cessé de baisser depuis 1962, date à laquelle il vendait plus de 1,1 million d'exemplaires. Racheté en 1977 par M. Hersant à Hachette le quotidien plafonnait à un dernier à 300 000 exemplaires. M. Villin a confirmé Philippe Bouvard à la tête de la rédaction.

J.-F. L.

M. Robert Maxwell investit dans une papeterie au Québec. La société québécoise Donohue (pâtes et papiers) va investir 287 millions de dollars canadiens (1,47 milliard de francs) - à partir avec la compagnie québécoise d'Etat Rexfor - dans la construction d'une papeterie, à Matane, dans l'est de la Belle Province. Donohue est contrôlée (85,28 %) par la société Mirco, elle-même détenue à 51 % par le groupe Québecor de M. Pierre Péleadeu et à 49 % par la British Printing and Communication Corporation (BPCC) de M. Robert Maxwell. Au printemps dernier, déjà, M. Maxwell s'était associé, à titre d'actionnaire minoritaire (23 %), avec le groupe Péleadeu pour le lancement du *Montréal Daily News*, second quotidien de langue anglaise de la métropole québécoise.

THEATR DES CHAMPS ELYSEES LA GRANDE RENTREE DI LORIN MAAZEL VENDREDI 9 SEPTEMBRE 20H30 ORCHESRE NATIONAL DE FRANCE En coproduction avec l'Ademama Weber Oberon, ouverture Mendelssohn Concerto pour violon et orchestre Ravel Ma Mère l'Oye (suite) Roussel Bacchus et Ariane, suite n°2 Sung Sic Yang, violon Orchestre National de France Direction: Lorin Maazel LOCTON THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES RADIO FRANCE 47 20 36 37 42 30 15 16

سكوا من الأصل

Spectacles

théâtre

SPECTACLES VEAUX

Les cafés théâtres
BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Salle L. Aron...

Les cafés théâtres

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Salle L. Aron...

Les concerts

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-77-11-12). Michel Comandant...

Jeu 8 septembre

EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS. Chœur et orchestre philharmonique...

HEROS (A. v.o.) : Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26)...

SEPTEMBER (A. v.o.) : Studio de La Harpe, 9 (46-34-25-52).

MALADIE D'AMOUR (Fr.) : Club, 9 (croule, 6 (46-33-79-38)).

cinéma

ANTOINETTE - SIMONE-BERRIAL (08-77-71). Les Cahiers Image: 20

ARLEQUIN (RESTAURANT THÉÂTRE) (45-89-43-22). Fant d'Alcinémathèque

CARÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). Auteurs matriculés (1951)...

CHOCOLAT (Fr.) : Les Montparnasse, 14 (42-37-53-37).

COLORS (*) (A. v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-55)...

CRITTERS 2 (A. v.o.) : UGC Montparnasse, 6 (45-54-94-94).

LA BÊTE DE GUERRE. Film américain de Kevin Reynolds...

LE COMPTOIR. Film français d'Agnesia Holland...

MILAGRO (A. v.o.) : Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26).

AMORE (It. v.o.) : La Bastille, 11 (43-54-07-76)...

BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN (A. v.o.) : Studio 28, 18 (46-06-36-07)...

ENVOI (A. v.o.) : La Glode, 19 (46-42-13-13) 10 h, 18 h.

Abonnement 89 Brochure gratuite sur demande 42 60 94 27

1987-1991 WORK IN PROGRESS AMERICAN CULTURE PROGRAM

13 au 18 Septembre OVIDE LES AMOURS

PARIS EN VISITES VENDREDI 9 SEPTEMBRE

télévis

Vertical text on the right edge of the page.

Vertical text on the right edge of the page.

Vertical text on the right edge of the page.

كنا من الأصل

Le Carnet du Monde

Naissances

Avi et Stéphanie FINTZ, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille... Yves Laurent, le 2 septembre 1988, à la clinique du Belvédère de Boulogne.

Suzanne Néfaim Flatz, 14, allée la Pagerie, 78430 L'Épervilliers. Simone DRONY, Michel MORICEAU, Colbaume, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille.

Olivier, le 30 août 1988, à Lillanthes. Frac-Coutant, Passy.

Crozes-Hermite-Champagnole. M. Pierre Billoit, M. Marcelle Billoit, M. et M. Robert Page, et leurs enfants.

M. et M. Richard Hell, ont le plaisir de faire part de décès survenu le 25 août 1988, à Crozes-Hermite, de M. Pierre BILLOIT.

leur époux, fils et frère. L'inhumation a eu lieu le 3 août 1988, à Orange.

Cet avis tient lieu de faire-part. Edith et Gilbert BRUNET ont décidé, dans la lucidité et la sérénité, de se donner la mort le 3 septembre 1988, à l'âge de 82 et 84 ans, pour ne pas subir les déchéances de la vieillesse.

« Us ne furent pas séparés ni dans leur vie ni dans leur mort. » 11 Sam. 1, 23. De la part de leurs enfants, Elisabeth et Georges Cabasse, Laurence Brunet, Sylvie et Michel Lamarche, Christiane Brunet, Et de leurs quinze arrière-petits-enfants.

« Gardez-moi une fidélité sans deuil. » Pégy. L'inhumation a lieu le 8 septembre au cimetière de Pomponne (Seine-et-Marne), à 16 h 30.

(Lire page 14.)

M. et M. Jacques Nème, leurs enfants, et toute la famille, ont le tristesse de faire part du rappel à Dieu de M. Madeleine CORDEBAS, née Filon, survenue à Paris, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 9 septembre 1988, à 10 h 30, en l'église Saint-Charles de Monaco, 22, rue Legendre, Paris-17.

M. et M. Robert Dormois, M. et M. Jean Cremieux, M. et M. Michel Dormois, M. et M. Eric Gérard, M. et M. François Cremieux, M. et M. Pierre Léc Chantrean, M. et M. Guy Mazoyer, ont le plaisir de faire part de décès de M. Jean-Jacques GIRARD, survenu le 3 septembre 1988.

Le Parv, 71290 Caizery.

M. et M. Robert Lichtenberger, leurs enfants et petits-enfants, M. et M. Jean-Henri Dollfus, leurs enfants et petits-enfants, M. et M. Jean-François Berry, leurs enfants et petits-enfants, M. et M. Michel Palmade, leurs enfants et petits-enfants, M. et M. Jean-Yves Boos et leurs enfants, Les familles Dollfus, Seyrig, Et alliées, ont le plaisir de faire part de décès de M. Jean DOLLFUS, née Antoinette Seyrig, survenue à Bourges, le 7 septembre 1988, trois jours avant son quatre-vingt-cinquième anniversaire.

Une fête sera célébrée en la chapelle du cimetière protestant de Malhouze, le vendredi 9 septembre 1988, à 14 heures, avant l'inhumation.

« L'espéral est mon bergier. » Ps. XXIII, 1. Cet avis tient lieu de faire-part.

M. A. Le Du, architecte DPLG, son associé, Les collaborateurs de l'agence A. Ferrer-A. Le Du, ont le plaisir de faire part du décès de M. Alain FERRIER, survenu le 29 août 1988.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Précy-sous-Thil (Côte-d'Or). Le présent avis tient lieu de faire-part.

60, avenue d'Iéna, 75116 Paris.

M. et M. Noëlla Girard, M. et M. Michel Régis, Jérôme et Virginie, M. et M. Louis Pierre Jenoudet, Julien et Benjamin, M. et M. Pierre Loïc Chantrean, Pierre Gault, Valentin et Paul, M. Guy Mazoyer, ont le plaisir de faire part de décès de M. Jean-Jacques GIRARD, survenu le 3 septembre 1988.

Le Parv, 71290 Caizery.

M. Maurice Halff, M. Serge Halff, M. Yvan Gosselin, ont le plaisir de faire part du décès de M. Maurice HALFF, commandeur de la Légion d'honneur, grand officier de l'ordre national du Mérite, leur époux, père et frère, survenu le 6 septembre 1988, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

L'inhumation aura lieu le vendredi 9 septembre. On se réunira à la porte principale du cimetière du Père-Lachaise, à 11 h 30.

8, rue de Bagatelle, 92200 Neuilly-sur-Seine. (Le Monde du 8 septembre.)

M. Balacha Laiba, sa mère, M. Harry Lupo, son mari, M. et M. José Lupo, ses enfants, M. et M. David Livessault et leurs enfants, ont le plaisir de faire part du décès de M. Adela LUPU, survenu le 7 septembre 1988.

Les obsèques auront lieu le vendredi 9 septembre 1988, au cimetière de Bagneux, à l'entrée principale, à 14 h 15. Cet avis tient lieu de faire-part.

Le président général Et les membres du conseil d'administration de l'Association des anciens élèves des écoles, collèges et lycées militaires et de leurs anciens enfants de troupes ont le plaisir de faire part du décès de M. Marcel MAZILLE, ancien professeur et proviseur des lycées militaires et de l'école militaire de Strasbourg, officier de la Légion d'honneur, survenu le 7 septembre 1988 à Auxun.

Les obsèques auront lieu le vendredi 9 septembre 1988, à 15 h 30, à Taverny (Seine-et-Loire).

« Ses amis, Et sa famille, font part du décès survenu le 4 septembre 1988, à l'âge de quatre-vingt-onze ans, de M. Marius TARDIVIER, né Lucie Colas, ancien élève de l'École normale supérieure de Sèvres, agrégé de lettres, officier de l'Instruction publique, médaille de la Résistance.

Suivant sa volonté, son corps a été incinéré et ses cendres déposées dans la tombe de son mari, au cimetière de La Gardie.

107, rue Pablo-Neruda, Maison Blanche, 83130 La Gardie.

« Deux mois après son épouse Françoiska, artiste peintre, Stefan THEMERSON, fondateur de Gaberboochus Press, est mort le 6 septembre 1988, à son domicile londonien.

Il sera incinéré le mardi 13 septembre, à 14 h 30, à West Chapel, Golden Green Crematorium, Londres.

28, Warrington Crescent, London W9 1EL, 12, Belsize Park Garden, London NW3 4LD. Tél. : 19-441-723-74-98.

M. et M. le docteur Georges Tibi et leurs enfants, M. et M. le docteur Pierre Tibi et leur fils, Les familles Tibi, Bellalche, Bessis, Ascencio-Parvy, Mondon, Parents et alliés, ont l'immense douleur de faire part du décès de M. veuve Emile TIBI, née Salsans, Reize, Bellefiche, survenu le 7 septembre 1988, à Limeil-Brevannes.

Une cérémonie religieuse aura lieu dans l'intimité le lundi 12 septembre, à 10 h 45, en l'église de Villecreaux (Val-de-Marne).

22, rue des Rossignols, 91330 Yvernes. Quartier du Sablon, route des Taillasses, 84440 Robion.

« Dans l'impossibilité de répondre individuellement aux nombreux et émouvants témoignages d'estime qu'ils reçoivent à la suite du décès subit du docteur Georges AMADO, le 10 août 1988.

Sa femme Et sa famille adressent à tous ceux qui ont voulu s'associer à leur peine, amis, confrères, patients, le personnel du centre Le Cotema, l'expression de leurs sincères remerciements.

15, rue de Presles, 75015 Paris.

« Pour le huitième anniversaire du décès de Gisèle BESNAÏNOU. Tous ceux qui l'ont connue, estimée et aimée auront une pensée et une prière pour elle.

« Il y a vingt-quatre ans disparaisait Paul-Tyta GABRIEL, Doublé dans la Résistance. Une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

Messes anniversaires « A l'occasion du sixième anniversaire de la disparition du président élu, Bachir GEMAYEL, et de ses vingt-quatre compagnons, une messe du souvenir sera célébrée en l'église Notre-Dame du Liban, 15, rue d'Ulm, Paris (5^e), le dimanche à 11 heures.

Pompes Funèbres Marbrerie CAHEN & Co 43-20-74-52 MINITEL par le 11

GARNET DU MONDE Les avis peuvent être insérés LE JOUR MÊME 7 h nous parvenons avant 10 h au siège du journal.

TACOTAC LISTE OFFICIELLE DES NUMÉROS À PAYER AUX BILLETTS ÉTERNES. Le numéro 249124 gagne 4 000 000,00 F. Les numéros 049124, 649124, 149124, 249124, 349124, 449124, 549124 gagnent à la centaine 40 000,00 F.

LOTTO 5 6 8 17 28 29 21. TACOTAC TRANCHE DU MOIS DU MOIS 7 SEPTEMBRE 1988. RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS 28-18 LOTO 72.

loterie nationale LISTE OFFICIELLE DES NUMÉROS À PAYER (S.A. UNISYSTEM). TABLEAU DES NUMÉROS GAGNANTS ET PRIX.

HOTEL DES VENTES 9, rue Drouot, 75009 PARIS. Téléphone : 42-46-17-11. Téléc : Drouot 642280.

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris Régisseur D.S.P., 64, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-63-12-88.

- MERCREDI 14 SEPTEMBRE S. 12 - Objets d'art et ameublement. M. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. S. 14 - Collection de sucres enveloppés, tableaux, belle collection d'objets en sucre, objets de vitrine, bon mobilier XIX^e s., tapis. M. MILLON, JUTHEAU.

HOTEL GEORGE-V, 31, avenue George-V VENDREDI 16 SEPTEMBRE, à 20 h 30 MANUSCRITS ET LIVRES PRÉCIEUX. Experts : MM. Galéra et Cosvovier.

- ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favard (75002), 42-61-80-07. AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.



L'UNEF-ID veut une réforme

Le principal syndicat étudiant, l'UNEF indépendante et démocratique, a décidé de préparer la rentrée universitaire en tirant les pieds dans le plat.

Deux motivations animent les étudiants. Tout d'abord, estime-t-il, « le débat qui oppose, depuis une vingtaine d'années, qualification et sélection, formation professionnelle et études fondamentales, est désormais dépassé, surtout dans la perspective européenne de 1992 ».

La réforme envisagée par les étudiants tourne autour de cinq thèmes : démocratisation de l'université ; rénovation pédagogique en profondeur, destinée notamment à réduire l'échec en premier cycle ; établissement d'un véritable statut de l'étudiant ; renforcement de la formation à la recherche, afin de reconstruire un vivier d'universitaires potentiels ; enfin mise en place d'un système d'évaluation de la qualité de l'enseignement, par exemple grâce à la création d'une Haute Autorité des universités.

Autant d'orientations que l'UNEF-ID entend préciser lors d'un colloque national début octobre, avant de les faire connaître grâce à une pétition nationale lors de la rentrée universitaire, puis à l'occasion d'États généraux qui pourraient avoir lieu en décembre.

Médias

L'Institut des sciences de l'information et de la communication de l'université Bordeaux-III vient de créer un nouveau diplôme de troisième cycle : « Analyse des médias et de leurs publics. »

« Catalán L'université de Toulouse organise, du 12 au 17 septembre, le huitième colloque international de langue et littérature catalanes. Trois cents personnes venues d'Europe et des États-Unis sont attendues.

« Informatique musicale La caillite Informatique pour tous de l'université Paris-VIII organise en octobre, novembre

Vertical advertisements on the right side of the page, including 'CADRE', 'INGENIEUR MECANICIEN', and 'L'AGENDA'.

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde CADRES

Le Monde IMMOBILIER

Concours de recrutement au Centre national de la RECHERCHE SCIENTIFIQUE (grade IR2, concours n° 1) INGENIEUR INFORMATICIEN NIVEAU CHEF DE PROJET POUR EXPERIENCES SPATIALES

SECTEURS DE POINTE deux rendez-vous exceptionnels. Lundi 12 daté 13 septembre. Mardi 13 daté 14 septembre.

FORMATION PROFESSIONNELLE DIPLOMÉS BAC + 4 Des entreprises recrutent des Responsables de Gestion du Personnel.

ORGANISME DE FORMATION PROFESSIONNELLE (1ère FORMATION) REGION PARISIENNE recherche FORMATEURS « Français - Mathématiques »

Dirigeants, Ingénieurs et Cadres expérimentés D'ILE DE FRANCE Vous souhaitez entreprendre une carrière de CONSULTANTS EN PMI

appartements ventes, maisons de campagne, terrains, appartements achats, hôtels particuliers, maisons individuelles, pavillons

BASE SPATIALE DE KOUROU LE CENTRE NATIONAL D'ETUDES SPATIALES RECHERCHE POUR SA BASE DE LANCEMENTS A KOUROU CADRE

MULTINATIONALE LEADER SUR SON MARCHÉ Pour faire face à son développement JEUNE INGENIEUR MECANICIEN

IMPORTANT STE IMPORT/EXPORT JEUNE HOMME S.A. FRANÇAISE DE REASSURANCES

APRODI 34, avenue Kléber 75116 PARIS Je décide de me spécialiser en Commerce International!

Costa Brava VIZCONDADO DE CABANYES Votre villa dans un domaine de grand standing, face à la baie de Palamos.

Le Gabut 1er PORT SHOPPING DE L'ATLANTIQUE Investissez à La Rochelle, sur le port, en plein centre ville

L'AGENDA Bijoux COURS D'ARABE Enseignement

Je décide de me spécialiser en Commerce International! (bottom section)

مكتبا من الأصل

Résumé de la philosophie des pétroliers concernant la concurrence sur les autoroutes.



Tarifs affichés sur l'A 10 le dimanche 28 août 1988.

Informer les automobilistes sur le prix des carburants dans les stations service d'auto route, c'est bien, et c'est d'ailleurs obligatoire. Mais n'allez pas dire à M. Beregovoy que vous soupçonnez une entente sur les prix: les pétroliers s'imaginent qu'il ne prend jamais l'autoroute.

E. LECLERC



هكذا من الأصل

Économie

TOURISME

1988, une bonne année

L'année 1988 aura été une bonne année touristique. Durant l'été, les Français ont pris 600 millions de journées de vacances, soit une augmentation de 3 % par rapport à l'année précédente. Les étrangers ont passé 100 millions de journées. Tels sont les premiers constats que M. Olivier Stirn, ministre du tourisme, a communiqué au conseil des ministres du 7 septembre.

L'événement qui aura marqué cette saison est, sans conteste, le retour des étrangers, notamment de nos voisins de la CEE. 80 % des visiteurs étrangers sont européens en 1988 alors qu'ils n'étaient que 75 % en 1987. Si sur l'année le nombre des Allemands (9,2 millions d'entrées), des Britanniques (6,3 millions), des Néerlandais (3,9 millions) et des Belges (3 millions) progresse de façon modérée (de 3 à 5 points), les Italiens (3,9 millions) améliorent leur score de 11 %, les Espagnols (1,3 million) de 15 %, les Japonais (650 000) de 10 %. Toutefois ils ont été moins nombreux qu'en 1985 en raison de la faiblesse du dollar.

Le solde de la balance touristique devrait donc passer de 20 milliards de francs en 1987 à 22 milliards de francs en 1988.

Autre constat de ce premier bilan de la saison : si le littoral a toujours la faveur des estivants, toutes les régions françaises, même celles qui ne sont pas réputées touristiques - l'Alsace, le Centre, le Nord, ont bénéficié de cette croissance du nombre des vacanciers, - qui se

sont dilués sur tout le territoire ainsi que l'avait constaté le premier bilan publié par le ministère (*Le Monde* du 20 août). Quant aux touristes français, la déréglementation aérienne et la baisse du prix des transports les a poussés à découvrir de nouveaux horizons. Cet été, ils ont pris 100 millions de journées de vacances à l'étranger, soit 7 % de plus qu'en 1987.

M. Olivier Stirn a présenté au cours du conseil des ministres les principaux axes de sa politique. Les moyens de la Maison de la France, chargée d'améliorer l'image de la France à l'étranger, seront renforcés. Une réforme de la formation dans le secteur du tourisme, où la plupart des emplois sont sous-qualifiés, est en cours de préparation. Un projet de loi serait déposé afin de donner un statut aux diverses agences de voyages.

En outre, la politique d'aménagement touristique sera revue. Il ne s'agit plus d'implanter tel équipement destiné aux vacanciers ou aux consommateurs de loisirs, mais de mettre au point une politique intégrée qui permettra d'offrir aux touristes un « produit » complet (voyage, hébergement, activités).

Ces actions permettront-elles à l'activité touristique d'atteindre le double objectif que lui ont fixé les pouvoirs publics : un excédent de la balance commerciale régulier de 30 milliards de francs chaque année et la création de 100 000 emplois dans un délai de trois ans ?

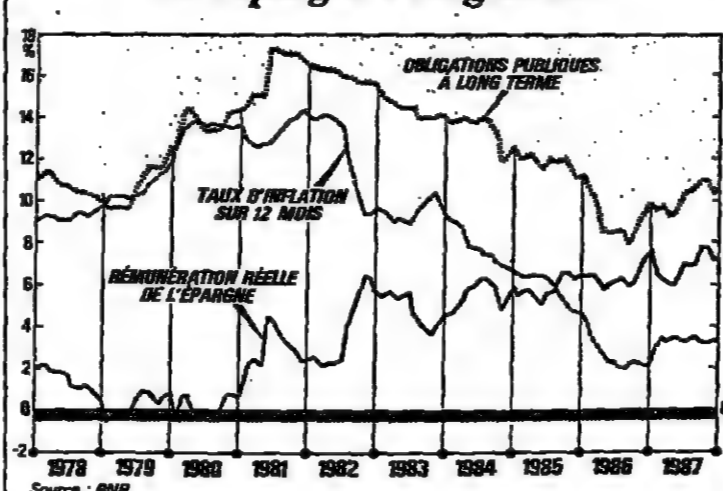
M.-C. R.

● **Nouvelles limitations de vitesse pour les Italiens.** - M. Enrico Ferri, ministre italien des travaux publics, a réussi à aligner les limites maximales de vitesse dans la Péninsule sur celles en vigueur dans le reste de l'Europe. Jusqu'au mois de juillet, les véhicules de plus de 1 300 cm³ pouvaient rouler jusqu'à 140 kilomètres/heure sur autoroute et jusqu'à 110 kilomètres/heure sur route ; les plus petites cylindrées étaient autorisées à rouler respectivement à 130 kilomètres/heure et à 100 kilomètres/heure. Le 21 juillet,

M. Ferri avait limité la vitesse, jusqu'au 11 septembre, à 110 kilomètres/heure sur les autoroutes et à 90 kilomètres/heure sur les routes pour toutes les voitures. Ces mesures avaient déclenché un énorme tollé en Italie. En un mois, le nombre de tués sur la route ayant baissé de 9 %, le conseil des ministres a décidé, en définitive, de revenir à 130 kilomètres/heure sur les autoroutes, sauf les jours fériés où la vitesse sera limitée à 110 kilomètres/heure (voir nos éditions datées 4-5 septembre).

CONJONCTURE

Rémunération réelle de l'épargne à long terme



Après avoir baissé pendant des années au rythme de la désinflation (1982-1985), les taux d'intérêt sur obligations publiques à long terme ont remonté à partir de la mi-86, à la suite d'une tension sur les changes. Les taux se sont ensuite stabilisés pour remonter à nouveau et atteindre un pic en septembre-octobre 1987. Ils ont depuis rebaisés, preuve d'une amélioration du climat.

INSOLITES

Le chiffre des lettres

Si l'ordinateur entre à l'école, le tableau noir y garde ses droits. Selon l'Union des groupements d'achats publics (UGAP), l'éducation nationale a commandé pour la rentrée 10 560 tableaux noirs, 128 000 tables et 246 000 chaises, soit respectivement 12 %, 23 % et 15 % de plus que l'année précédente. Mises bout à bout, précise l'UGAP, les tables et les chaises livrées en moins de deux semaines, juste avant la rentrée, représenteraient une chaîne de 252 kilomètres et la surface des tableaux noirs serait équivalente à celle de 73 courts de tennis.

Les Chinois vont faire des bulles...

La société General de Confiteria, premier fabricant de bon-

bons, a constitué une société mixte avec une entreprise chinoise pour installer en République populaire de Chine une usine de chewing-gum. Elle produira 4 000 tonnes de tablettes par an.

...et les Thaïlandais des ballons

Le fabricant australien de produits en caoutchouc Pacific Dunlop va construire deux nouvelles usines en Thaïlande et à Sri-Lanka. La première, située près de Bangkok, produira des ballons, permettant au groupe, qui contrôle 10 % du marché mondial, de doubler sa production. La seconde unité sera construite près de Colombo et fabriquera des préservatifs et des gants chirurgicaux. Selon le groupe, qui fabrique déjà plus d'un milliard de préservatifs par an, la crainte

AFFAIRES

Les syndicats belges ne choisissent pas le groupe Tapie pour les raquettes Donnay

Pour la reprise de Donnay, numéro un européen et numéro trois mondial des raquettes de tennis, en faillite depuis le 19 août, les curateurs (équivalents belges des syndicats français) ont créé la surprise en se prononçant, le 7 septembre, en faveur du groupe Frey, originaire de l'est de la France, associé au patron d'une entreprise flamande, Patrick De Puydt.

Le 2 septembre, le gouvernement régional de Wallonie avait exprimé sa préférence pour le groupe Tapie associé au belge Albert Frère, patron du groupe Bruxelles Lambert (*Le Monde* daté 4-5 septembre), et prévoyait de prendre 29 % de la nouvelle société Donnay. Les curateurs, auxquels il appartenait d'étudier en dernier ressort les offres des candidats, ont-ils voulu marquer leur indépendance par rapport au très influent gouvernement de Wallonie ? Ce sera désormais au tribunal de commerce de Dinant (Ardennes belges) de trancher entre les deux candidats avant la fin de la semaine.

du SIDA a provoqué une hausse de quelque 40 % de la demande mondiale, ce qui justifie la construction d'une nouvelle usine.

Quartz sans pile

Les « piles boutons » des montres à quartz savent-elles bientôt démodées ? A quelques mois d'intervalle, Hattori, le géant japonais de l'horlogerie (marque Seiko) et une petite société suisse, Le Phare Jean d'Ève, viennent de lancer une nouvelle génération de montres à quartz, avec quartz mais sans pile. Les deux « mutants » puisent leur énergie dans les mouvements... du poignet. Le principe est le même que celui de la montre mécanique automatique, mais l'autonomie est considérablement accrue : trois jours pour l'« AGS » japonaise, dix jours pour la « Samara » helvétique.

REPÈRES

Automobile

Fiat contrôlé 90 % de Ferrari

Le groupe italien Fiat a annoncé, le 7 septembre, qu'il détenait désormais 90 % de Ferrari, la société étant aux mains de Piero Landi, fils adoptif d'Enzo Ferrari. Fiat a précisé qu'il avait racheté pour 18 milliards de lires (90 millions de francs) les 40 % détenus par Enzo Ferrari avant son décès, en août dernier, cette opération s'inscrivant dans le cadre des accords passés en 1963. A l'époque, Fiat avait pris 50 % du constructeur de Modène et obtenu un droit de préemption sur les 40 % du fondateur.

Bâtiment

Les inquiétudes de la FNB

La Fédération nationale du bâtiment (FNB), satisfaite de l'activité du secteur en 1988, s'inquiète des projets gouvernementaux pour le budget de 1989 : réduction de 1 % logement (contribution de 0,72 % des salaires versés par les entreprises), diminution très forte du nombre des prêts aidés à l'accession à la propriété (PAP), impôt de solidarité sur le fortune. La FNB, même en tenant compte des travaux d'amélioration prévus pour les logements sociaux, chiffre la perte occasionnée par ces projets à 3 milliards de francs en 1989. La FNB estime que, dès l'an prochain, dans ce cas, on reviendrait dans le secteur du bâtiment à une croissance voisine de zéro.

Fiscalité

Baisse confirmée de la TVA sur les cassettes

Le projet de budget pour l'année 1989 prévoit un abaissement de la TVA sur les supports vierges de son et des cassettes vidéo, qui passera de 33,3 % à 18,6 %, a confirmé mercredi soir 7 septembre sur TF1 M. Pierre Bérégovoy. Au ministère du budget, on précisait que les pellicules photographiques étaient également concernées par cette mesure.

Un lieu de création unique en France est né.

3 écoles puissance trois.

Automne 1988. Un nouvel ensemble pédagogique axé sur la création ouvre ses portes. Boulevard Raspail. A proximité des grands équipements culturels et des services universitaires des 5^e et 6^e arrondissements. 3200 m² nouveaux d'une architecture aérienne, modulable, sur 11 niveaux au service de plus de 1500 élèves. Un superbe environnement intellectuel et culturel dont l'énergie - la somme de tous les talents qui s'y exprimeront - contribuera à la naissance d'un véritable « esprit du lieu ». Ce sera unique en France. En tout, trois écoles prestigieuses dont l'enseignement s'interpéné-

tre ou se complète, s'associent pour couvrir la communication et le cadre de vie sous toutes leurs formes. Urbanisme, architecture, architecture intérieure, design, publicité, graphisme... Avec une bibliothèque, un centre de documentation, une médiathèque. Une unité de reprographie, des laboratoires et des studios photo. Des ateliers vidéo, un atelier de prototypes, une unité informatique. Des espaces d'étude, de recherches personnelles, de détente, de rencontres. Et des ateliers d'été, des échanges entre professionnels et étudiants, des entretiens... Trois écoles, une seule ambition : former des concepteurs, hommes et femmes, dans la

perspective de l'Europe de 1992, lorsque les barrières tomberont et que la créativité sera langue unique. Demandez-nous de plus amples renseignements. Vite.

Bon à découper à renvoyer à :
Créateurs sans Frontières
266 boulevard Raspail
75014 Paris
Envoyez-moi
une documentation complète
sur l'école de mon choix. Vite.

- Ecole spéciale d'architecture
- Ecole Camondo
- Ecole Raspail de Communication Visuelle

Nom _____
Adresse _____



Ecole Spéciale d'Architecture

C'est une grande école fondée en 1865 pour lutter contre l'académisme des Beaux-Arts, ouverte sur la vie internationale. Cet esprit y est encore vivace et les plus grands noms de l'architecture moderne y ont été associés.

Durée : 4 ans plus diplôme reconnu par l'état 3^e cycle. Admission niveau Bac + concours ou équivalence, année préparatoire possible.

Concours : 8 octobre. Tél : 43.22.83.70



Ecole Camondo

Ici on enseigne comment naissent, à travers les liens complexes qui unissent l'homme à son milieu, les espaces pour vivre.

Architecture intérieure et design de produits : textile, vêtement, mobilier, luminaires, mobilier urbain...

Durée 5 ans. Admission niveau Bac + et niveau terminale. Admission sur équivalences (titres et dossiers).

Concours : 27 et 29 septembre. Tél : 43.27.18.00



Ecole Raspail de Communication Visuelle

La communication visuelle : un marché en pleine expansion, des demandes très fortes.

L'école a une structure qui se définit par deux lignes de force : créativité et techniques en communication. Ici on forme des concepteurs et des réalisateurs d'images : publicité, graphisme, illustration, PV, conditionnement, packaging, stand, audiovisuel...

Durée 4 ans. Admissions Bac + et niveau terminale. Admission sur équivalences (titres et dossiers).

Concours : 23 et 30 septembre. Tél : 43.27.23.18



Créateurs sans Frontières
Trois écoles s'associent pour travailler dans l'Europe de 1992.

Économie

L'Etat et les paradoxes de l'aide au logement

(Suite de la première page.)

En quelques années on déchantait : la hausse vertigineuse des taux d'intérêt, la stagnation du pouvoir d'achat, l'augmentation du chômage, le succès de la lutte contre l'inflation, tout se conjuguait pour empêcher le système de trouver son équilibre. Le poids de l'APL s'accroît vertigineusement dans le budget de l'Etat (20 milliards de francs en 1988), les organismes d'HLM traitent comme un boulet une dette excessive en croissance continue, les accédants à la propriété, de plus en plus nombreux, ne peuvent plus faire face à leurs engagements remplacés des rentiers de l'inflation par des victimes de la désinflation.

L'arrivée au pouvoir des socialistes en 1981 et l'instauration de l'impôt sur les grandes fortunes tout comme l'adoption de la loi Quilliot sur les rapports entre propriétaires et locataires, chevaux de bataille de l'opposition, renforcèrent les investisseurs, institutionnels ou privés, dans leur tentation d'abandonner la construction de logements neufs au profit de valeurs mobilières, actions et obligations, rapportant beaucoup plus que le logement locatif.

Surprenantes. Actuellement, les accédants à la propriété sont de plus en plus jeunes : près de 69 % d'entre eux, en 1981-1984, avaient moins de quarante ans, contre 58 % en 1971-1973 ; et ils sont aussi de plus en plus modestes ; un sur deux a des revenus inférieurs à trois fois le SMIC en 1978-1979. Ils sont, en outre, incités à acheter d'abord un logement neuf, qui coûte en gros 40 % de plus qu'un logement de seconde main. Aux Etats-Unis, en 1984, selon une étude du BIPE (Bureau d'Informations et de Prévisions économiques), 90 % de ceux qui accèdent pour la première fois à la propriété achètent un logement « d'occasion ».

Situation paradoxale : l'Etat aide les plus pauvres à acheter les logements les plus chers. La démarche de ces acheteurs est logique : faute d'apport personnel suffisant, ils dépendent totalement de l'aide publique. Il est vrai que la banalisation des opérations d'accession-antériorité avec l'Etat (PAP) sous condition d'une proportion importante de travaux a permis d'accéder à la propriété avec l'aide de l'Etat dans les logements anciens, mais le coût reste sensiblement le même. Et bien des propriétaires font les travaux de mise aux normes de confort avant de mettre en vente, ce qui échoue de ce marché les bénéficiaires de prêts aidés.

Autre paradoxe du système : l'aide de l'Etat va à l'endettement, non à l'épargne des familles les moins solvables. La seule aide à l'épargne est la prime attachée à l'épargne-logement (5,7 milliards de francs en 1987), qui bénéficie surtout aux classes moyennes.

Les déductions fiscales vont dans le même sens : elles n'intéressent que ceux qui se sont endettés (puisque on déduit les intérêts des emprunts, au-delà d'un certain plafond) et ceux qui paient des impôts.

Des prêts nombreux

La tentation est grande pour le gouvernement de trouver des remèdes techniques qui satisfassent tous les partenaires économiques : le budget, en permettant à l'Etat de se désengager ; les organismes financiers, qui souhaitent continuer à gagner de l'argent ; les entreprises, qui redoutent les conséquences qu'aurait une diminution des aides publiques sur le rythme de construction ; les investisseurs institutionnels ou privés, qui ne reviennent vers le logement que sur la pointe des pieds, et les Français qui cherchent à se loger. Le grand risque est de continuer sur la lancée et de solvabiliser artificiellement les ménages les moins fortunés, quelles que soient les conséquences d'un mélange des genres entre le social et l'économique.

Le vrai problème posé au gouvernement est la définition de sa politique du logement, sachant qu'on ne pourra pas tout faire en même temps.

On pourrait, à la limite, se demander si un Etat moderne doit continuer à aider largement le logement, au lieu de berner son action à l'amélioration des quartiers défavorisés, porteurs de lourds coûts induits (insécurité, santé, délinquance, etc.) et à des actions ponctuelles en faveur des plus déshérités, chômeurs en fin de droits ou familles en difficultés. C'est pourtant une question presque théorique : aucun Etat, même ultralibéral, n'échappe à la nécessité d'une politique de logement, ne serait-ce que par le poids des habitudes et par la difficulté de supprimer des mécanismes ressentis comme un dû par les intéressés.

Ne serait-ce que pour préserver le patrimoine bâti, assurer l'entretien et le renouvellement des immeubles, répondre aux exigences accrues des jeunes générations, la France devra continuer à construire 320 000 à 330 000 logements par an, selon l'avis des experts, si on ne veut pas connaître à long terme une nouvelle crise quantitative du logement.

A moyen terme, il faut se demander si on peut offrir à chaque Français « la liberté de choix de son mode d'habitation et de sa localisation, grâce au maintien et au développement d'un secteur locatif et l'ouverture à toutes les catégories sociales », comme le prévoyait l'article premier de la loi Quilliot.

Et si l'on estime cet objectif trop utopique, se fixer les limites d'intervention de l'Etat et les buts à atteindre.

Enfin, il faut se demander dans quelle mesure et par quels moyens il convient de conserver leur efficacité à des structures de production qu'on ne peut ressusciter à volonté si on les laisse déperir.

Jusqu'ici, on a trop souvent agi au coup par coup, laissant ensuite se dégrader des situations surprenantes.

Des solutions se dessinent, surtout en matière d'accession à la propriété, qui toutes ont des avantages et des inconvénients.

Les banques et organismes financiers se montrent favorables à un rééquilibrage en faveur des prêts à taux révisibles, qui ont beaucoup séduit les accédants à la propriété (notamment ceux de l'extérieur-Atlantique (où ils représentent 40 % environ des concours) et qui n'ont guère connu en France de succès durable qu'au Crédit mutuel. Les emprunteurs, qui regrettent qu'on ne leur ait pas offert de tels prêts lorsque les taux d'intérêt étaient au plus haut, se montrent de moins en moins favorables lorsqu'on craint une remontée des taux d'intérêt. Encore les taux de ces prêts doivent-ils être moins élevés que ceux des prêts à taux fixes (1,5 point de moins aux Etats-Unis) et ne varier que dans des limites soigneusement fixées. Quant aux prêts à taux fixes, dans cette éventualité, ils pourraient être remboursables sans pénalités particulières.

On a aussi envisagé la suppression pure et simple des prêts aidés à l'accession à la propriété (PAP), pour ne conserver que des prêts conventionnés (PC) assortis d'APL. Cela économiserait 3 milliards de francs d'autorisations de programme au budget du logement, mais obligerait à maintenir l'APL à un taux très élevé, tout en laissant aux organismes financiers la responsabilité du financement et des taux d'intérêt. Il ne faut pas se laisser : les familles aux ressources les plus faibles se verraient proposer les taux les plus élevés (pour couvrir le risque) et les méthodes de scoring (attribution d'un coefficient de risque en fonction de la catégorie socio-professionnelle, de l'âge, de la composition de la famille, etc.) deviendraient la règle.

Autre voie de recherche : accorder des prêts à l'accession à la propriété (PAP et PC) pour les immeubles anciens, sans obligation de travaux. M. Bérézgovoy, en juin, a soumis un diagnostic de l'état de l'immeuble (maison individuelle ou appartement en copropriété) et une expertise préalable (dont le coût est évalué entre 1 000 F et 2 500 F par logement). En Grande-Bretagne, les Building Societies prêtent 75 % de la valeur de revente du logement (dans le neuf comme dans l'ancien), l'acquéreur qui veut emprunter plus devant prendre une assurance sur la différence.

On semble aussi très séduit par le retour à un système de « prime-versee » une fois pour toutes à l'accédant et qui serait fonction non seulement de la valeur du logement, mais aussi de la composition de la famille et de revenus. Ce serait une sorte de « capitalisation de l'APL » — l'aide personnelle versée étant fortement réduite, — et cela coûterait au

départ très cher au budget (13,6 milliards de francs par an), malgré une substantielle économie (1,2 milliard l'an). Cela réduirait d'autant le montant du prêt et les remboursements mensuels de l'accédant à la propriété. Il y a fort à parier, cependant, que ce système, comme dans les années 60, où les primes étaient assorties d'un prêt du Crédit foncier, aboutirait à une flambée des prix de la construction neuve comme du marché de l'ancien.

Enfin, certains ont pensé, pour sortir du système de l'aide à l'endettement, à la création d'une « épargne-logement populaire » obligatoire pour l'obtention d'un prêt aidé. Cela aurait l'avantage de constituer un apport personnel réel (et non fictif comme c'est le cas quand l'apport personnel est constitué d'un prêt personnel parfois ruineux) et, pour la famille accédante, de faire, avant de s'engager, la preuve qu'elle est capable de faire face, à long terme, à des charges de remboursement mensuel d'emprunts beaucoup plus lourdes qu'un loyer. Le risque d'épargne soit trop court pour permettre la constitution d'un apport personnel suffisant.

Dans la même optique, on pourrait imaginer que les déductions fiscales soient proportionnelles à l'investissement, avec tous les plafonds de revenus et de montants

nécessaires, au lieu d'être liées à l'endettement.

Enfin, pour borner la cette énumération, on pourrait imaginer que l'aide aux entreprises du bâtiment prenne la forme d'une réduction du taux de TVA.

Les pistes sont nombreuses, on le voit. Tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que, quelles que soient les solutions techniques choisies par le gouvernement, elles correspondent à des choix politiques clairs, structurés ou conjoncturels, et qu'elles constituent un ensemble cohérent. Il faut enfin que le système mis au point soit suffisamment souple pour pouvoir être modifié quand l'environnement économique change, qu'il s'agisse de la croissance, de l'inflation, des taux d'intérêt ou de la parité du franc. L'expérience de la réforme de 1977 a prouvé que la prévision économique ne peut prendre en compte tous les paramètres susceptibles d'affecter une situation. Il est donc indispensable de prévoir les mécanismes d'inévitables modifications et de mettre en œuvre peu à peu les réformes nécessaires : quelle que soit l'urgence, l'Etat ne peut se dégarer brutalement d'une activité qu'il est présent depuis si longtemps.

JOSÉE DOVÈRE

Une aide de 120 milliards de francs

L'aide de l'Etat au logement coûte entre 100 et 120 milliards de francs au contribuable, et se répartit très grossièrement entre les « aides à la pierre » attachées aux immeubles construits (un peu plus de 32 milliards de francs en 1987), les « aides à la personne », allocation-logement sociale et allocation-logement familiale, ainsi que l'aide personnalisée au logement ou APL (40 milliards), et les « aides fiscales », bonifications d'intérêt, déductions fiscales diverses (32 milliards). On peut y ajouter 2 milliards de budget de l'Agence nationale pour l'habitat, et les 15 à 16 milliards fournis par le 3% logement (contribution obligatoire des employeurs à la construction) qui tournent des prêts à des taux tout à fait protégés.

Les outils de distribution de cette somme sont les prêts locatifs aidés (PLA) qui financent le logement locatif social, dont les HLM, les prêts aidés à l'accession à la propriété (PAP), attribués sous condition de ressources, qui bénéficient à la fois d'une aide à la pierre et de l'APL, et les prêts conventionnés (PC), sans condition de ressources mais avec un plafond de coût au mètre carré, sans aide à la pierre, mais qui peuvent bénéficier de l'APL, en fonction des ressources des ménages.

On a mis en chantier en 1987, trois cent dix mille logements, y compris le secteur privé, qui ne reçoit aucune aide de l'Etat.

Pour soutenir la construction et aider le secteur du bâtiment à survivre, les gouvernements successifs encouragent l'accession « sociale » à la propriété. L'Etat aide ainsi de plus en plus de familles qui n'en avaient pas les moyens à faire construire. Il encourage aussi les investisseurs personnels à se lancer dans la construction, grâce à des déductions fiscales et grâce au maintien en l'état du régime de l'épargne-logement.

Des effets pervers

Aujourd'hui, le tableau qu'offre le financement du logement est à quel- que chose de surréaliste en grande partie à cause des effets pervers d'un système mis en place avec les meilleures intentions du monde.

Bon an mal an, dans le budget de l'Etat, le logement absorbe 120 milliards de francs en dépenses directes d'aides à la pierre ou d'aides à la personne, ou en manque à gagner (déductions fiscales, bonifications d'intérêt). C'est beaucoup pour les contribuables (cela équivaut à ce que rapporte l'impôt sur les sociétés) et pour le gouvernement, toujours soucieux d'équilibre budgétaire. Si encore on pouvait dire clairement à quelles logiques, sociale et économique, répond l'utilisation de cette somme considérable. Mais on n'est loin.

En effet, pour soutenir l'activité des entreprises de construction, on n'a guère recouru aux méthodes habituelles de l'aide directe aux secteurs industriels en difficulté. On a choisi, systématiquement, d'aider les clients. Seule la machine-outil, à notre connaissance, a bénéficié d'une telle aide par la bande. Les conséquences de cette méthode sont

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Interfinance Crédit National N.V.

(a Netherlands Antilles Corporation)

Can. \$100,000,000

10% Guaranteed Bonds Due 1991

Unconditionally and irrevocably guaranteed by



Crédit National

J. P. MORGAN SECURITIES LTD.

MERRILL LYNCH INTERNATIONAL & CO.

WOOD GUNDY INC.

CHASE INVESTMENT BANK

SOCIETE GENERALE

ALGEMENE BANK NEDERLAND N.V.

BANK OF MONTREAL CAPITAL MARKETS LIMITED

BANQUE BRUXELLES LAMBERT S.A.

BANQUE INDOSUEZ

BANQUE PARIBAS CAPITAL MARKETS LIMITED

CREDIT SUISSE FIRST BOSTON LIMITED

GOLDMAN SACHS INTERNATIONAL CORP.

IBJ INTERNATIONAL LIMITED

NOMURA INTERNATIONAL LIMITED

SBCI SWISS BANK CORPORATION INVESTMENT BANKING

UNION BANK OF SWITZERLAND (SECURITIES) LIMITED

26 juillet 1988

Le présent avis est publié à titre d'information seulement.

مكزا من الأصل

Marchés financiers

BOURSE DU 7 SEPTEMBRE

Main table containing market data for 'Règlement mensuel' and 'Comptant (sélection)'. It lists various securities, their current prices, and percentage changes.

Table for 'SICAV (sélection)' and 'Marché libre de l'or'. It provides details for investment funds and gold market prices, including names and values.

Table for 'Cote des changes' and 'MARCHÉ OFFICIEL'. It displays exchange rates for various currencies and official market prices for commodities.

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements : 45-55-91-82, poste 4330

Handwritten note: 'مكنا من الأصل' (Copy from the original)

Vertical sidebar on the left containing advertisements for 'PARIS', 'MATIF', and 'INDICES', along with other financial notices.

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	TÉLÉMATIQUE
3 Les élections législatives en Suède. 4 Les pourparlers sur l'Angola. - Bermann : manifestations monstres contre le régime. 5 à 9 La Corée du Sud à l'heure olympique. 10-11 Un entretien avec M. Roland Dumas.	12 L'opposition face au référendum sur la Nouvelle-Calédonie. 13 La direction du PCF veut faire de la Fête de l'humanité un tremplin pour la reconquête de son électorat. - M. Bachelot veut présenter ses propres candidats aux municipales.	14 Le commissaire Jobic est muté aux services généraux du quai des Orfèvres. 21 Les difficultés de l'édition scolaire. - Sports : défaites françaises en Coupes d'Europe de football.	22 Mousu de Venise : « la Dernière Tentation du Christ », de Martin Scorsese ; « le Camp de Thiaroye », de Sembé Ousmane. - « Ironwood » et « Wanda » au Festival de Deauville. 23 Post-scriptum de Montréal. - Communication.	28 Sécurité sociale : les propositions du Conseil économique et social. - Une journée d'action de la CGT le 27 septembre. 30 1988, une bonne année pour le tourisme. 32-33 Marchés financiers.	Abonnements 2 Annonces classées 27 Campus 26 Carnet 26 Loto, loterie 26 Météorologie 25 Mots croisés 25 Radio-télévision 25 Spectacles 24	• Petits ou gros porteurs, le nouveau service Bourse est enfin arrivé BOURSE • Le marché de l'art sur minitel ARTLINE 36-15 taping LEMONDE • Vendez, échangez, achetez vos livres pour la rentrée scolaire 88 (collèges, lycées et universités) LIVRE 36-15 taping LMI

Les monnaies européennes s'effritent face au mark

Les marchés des changes se mettent lentement au diapason de la concertation entre les banques centrales des principaux pays industrialisés. Ils réagissent plus lentement et...

Une « rentrée dans l'atmosphère » délicate. Les spécialistes européens sont bien placés pour le savoir. Si le billet vert se stabilise...

Lors des échanges interbancaires de la matinée du jeudi 8 septembre, le mark se stabilisait à 1,85 DM pour 1 dollar, mais il s'échangeait à 3,4090 F.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 8 septembre

Marché hésitant jeudi matin, les investisseurs préféreraient rester dans l'expectative en attendant de connaître l'évolution des taux d'intérêts français.

Mme Cresson précise les attributions de son ministère Un « commando » pour l'Europe

Mme Edith Cresson, qui précisait le jeudi 8 septembre devant la presse la façon dont elle entend mener son action à la tête du ministère des affaires européennes, a annoncé...

Les trois grands axes de la construction européenne sont la réalisation du grand marché de 1993, la réflexion sur les étapes devant conduire à l'Europe monétaire et la construction de l'Europe sociale.

Le ministre envisage ainsi de créer une banque de données européenne qui sera accessible aux PME et au grand public.

Les présidents de six GEM ont été déjà désignés : GEM social : Mme Martine Aubry, maître des requêtes au Conseil d'Etat.

ministère du travail : GEM agro-alimentaire : M. Bernard Goury, directeur du développement de la compagnie OPTORG.

M. Bernard Esambert, PDG de la compagnie Edmond de Rothschild, est coordonnateur du conseil des présidents.

CLAIRE TRÉAN

Vols à la fourrière de Paris

Révocation de dix gardiens de la paix

Le conseil de discipline du corps des gardiens de la paix du SGAP (Secrétariat général pour l'administration de la police) de Paris a voté, mercredi 7 septembre, la révocation de dix policiers.

Il s'agit de Jean-Patrick Bulté, trente-cinq ans, d'Alain Burdel,

vingt-sept ans, de Thierry Cortey, vingt-sept ans, d'Hervé Derozier, vingt-neuf ans, de Thierry Jehanne, vingt-six ans, d'Eric Kasak, trente et un ans, de Gérard Larré, trente-deux ans, de Slimane Maakaci, trente-cinq ans, de Bertrand Pol, vingt-neuf ans, et de Michel Stezycki, vingt-sept ans.

Le conseil de discipline du corps des gardiens de la paix du SGAP (Secrétariat général pour l'administration de la police) de Paris a voté, mercredi 7 septembre, la révocation de dix policiers.

Le conseil de discipline du corps des gardiens de la paix du SGAP (Secrétariat général pour l'administration de la police) de Paris a voté, mercredi 7 septembre, la révocation de dix policiers.

Le conseil de discipline du corps des gardiens de la paix du SGAP (Secrétariat général pour l'administration de la police) de Paris a voté, mercredi 7 septembre, la révocation de dix policiers.

Sur le vif

Le sorcier réducteur

Non, mais pour qui ils me prennent ici ? Pour une poule ? Sous prétexte que je loge dans d'anciennes chioottes ouvrant sur une descente d'épout, ils me balancent toutes les coupures de presse toutes les dépêches d'agence un peu lestées, un peu olé olé qu'ils n'osent pas prendre dans leurs pages. Avec un mot griffonné en marge : Tiens, ça on te le laisse. T'es le droit d'y toucher. Sans appuyer, attention. Fais gaffe de pas nous éclabousser.

Aujourd'hui, c'est assez risqué, en effet. C'est une histoire de zizi. Encore une, oui ! A qui la faute ? Ça se passe au Sahel. Il y a des gens qui ont vraiment de la veine. C'est un sorcier, bien des dioux. Il a le pouvoir fabuleux de réduire des deux tiers la verge la plus insolente, la plus épanouie.

C'est une histoire vraie. L'autre jour à Abidjan, vingt-trois pêcheurs en colère agitaient leurs quéquettes raccourcies sous les yeux stupéfaits des flics en ésgéant réparation... gratuite. Le docteur Pipi, comme on l'appelle là-bas, s'est exécuté. Livrer son secret ? Pas question !

Vous vous rendez compte d'un truc ? Génial, non ? Nous, les nanas, on donnerait n'importe quoi pour l'avoir ce pouvoir-là. Avec ça, on ferait tourner la planète comme une toupie. Au bout de notre doigt. Attention, les mecs, ne venez pas ricaner en me disant : Ce don-là, le don de nous mettre le drapeau en berne, vous êtes une bonne tapée à l'avoir déjà.

CLAUDE SARRAUTE.

M. Pierre Steinmetz préfet de la Haute-Marne

M. Pierre Steinmetz a été nommé, mercredi 7 septembre en conseil des ministres, préfet de la Haute-Marne.

[Né le 23 janvier 1943 à Sainte-Colombe (Rhône), M. Pierre Steinmetz, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA, est intégré en juin 1970 au ministère des DOM-TOM avant d'être nommé, en 1972, directeur du cabinet du haut-commissaire de la République dans l'Océan Pacifique à Nouméa.

E.P.

Société générale de Belgique

François Quarré (Rhône-Poulenc) devient directeur de la stratégie

François Quarré, membre du comité exécutif du groupe Rhône-Poulenc, devait être nommé directeur de la stratégie et membre du comité de direction de la Société générale de Belgique, conformément à l'annonce faite par Hervé de Carmoy, l'administrateur délégué de la première holding belge (le Monde du 8 septembre). Né en 1943, normalien et agrégé de physique, François Quarré a travaillé chez Shell avant d'entrer chez Rhône-Poulenc en 1971. Après la direction d'usine Regma (photocopieurs), il a pris la responsabilité de la fonction stratégie et planification du groupe chimique en 1979. En septembre 1986, il était nommé directeur général du secteur médias et membre du comité exécutif.

Le numéro du « Monde » daté 8 septembre 1988 a été tiré à 511 449 exemplaires

TRECA cad sonnerie articulée à commande automatique toutes dimensions CAPELOU DISTRIBUTEUR 37, Av. de la République 75011 PARIS Tél. 43.57.45.35 - Métro : PARMENTIER

TAPIS PERSANS FAITS MAIN exceptionnellement soldés à 30% 50% et à MAISON DE L'IRAN 65, Champs-Élysées (8^e)

GÉREZ VOTRE PORTEFEUILLE SUR MINTEL LE MONDE DE LA BOURSE Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre portefeuille BOURSE 36.15 LEMONDE

fondation saint-simon SEMINAIRES 1988/1989 Où va la société française ? Animateur général : Laurent Joffrin Vers un nouveau modèle de relations sociales Animateur général : Martine Aubry L'évolution du paysage politique français Animateur général : Jean-Claude Casanova La révolution de 1789 et nous Animateurs généraux : François Furet et Ran Halévi La France et sa justice Animateur général : Jean-Denis Bredin Les nouvelles technologies Animateur général : Gérard Jorland

Dans « le Monde diplomatique » de septembre La jungle du grand marché Que réserve aux Européens ce grand marché promis pour 1993 ? Le Monde diplomatique entreprend cette exploration dans son numéro de septembre. A un dessin purement mercantile, Claude Julien oppose « une certaine idée de l'Europe », fondée sur une ambition démocratique qui donnerait aux Européens les moyens de maîtriser leur développement et de jouer leur rôle dans le monde. Bernard Cassen montre comment les conceptions ultralibérales inspirant l'Acte unique organisent une « jungle » où s'aggraveront les inégalités sociales. A propos de « ces inégalités qui sapent la démocratie », Christian de Brie traite du système fiscal et conclut que, contrairement aux idées répandues, les moins riches paient le plus d'impôts. Quatre millions de pauvres sur vingt-sept millions d'habitants en Californie : Serge Helimi démonte le mécanisme de cette « pauvreté à l'américaine » après dix ans d'ultralibéralisme. Et cela au moment où s'exacerbent les rivalités, comme le montre une étude de Jacques Decornoy sur « l'irréductible opposition des intérêts américains et japonais ». Eclaircis sur la scène internationale : Philippe Devillers et Claire Brisset entretiennent « l'espoir d'une paix au Cambodge » ; Sophie Bessis présente « le Grand Maghreb sur le chemin des retrouvailles » ; et Ahmed Salamatin tire les conséquences de la guerre du Golfe, grâce à laquelle les États-Unis ont consolidé leur hégémonie au Proche-Orient. L'ouverture des Jeux de Séoul est l'occasion d'un dossier sur l'imbrication du sport, de la politique et des affaires. En Corée du Sud, Philippe Pons a tout de même trouvé une petite ville, Andong, où le passé s'achève encore. Dans ce même numéro : un témoignage du grand écrivain philippin Francisco Sionil José sur l'injustice dans son pays ; une enquête de Dominique Vidal sur l'objection de conscience ; l'évocation d'un moment hautement de l'histoire : « Munich ou l'illusion de la paix » ; des articles sur l'Équateur, sur le transport aérien en Afrique, etc.

Le nouveau « look » des costumes et chemises grandes griffes, à LA VOGUE 38, bd des Italiens (près Opéra) Centre commercial Vélizy 2 - détaxe à l'exportation